

N^o I

Manuscrit

Jeunesse

Les Amours Triomphales

Sonnets - les anciens

les nouveaux

La Belgique sanglante.
Ms. autogr. incomplet

Manquent les chapitres:
3, 6 et 8.

FS XV. 1454

Chap. 1.

Œuvre Nationale pour la Reproduction de Manuscrits à Miniatures de Belgique

CRÉÉE sous les auspices et à l'initiative de la Société des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique, l'ŒUVRE NATIONALE POUR LA REPRODUCTION DE MANUSCRITS A MINIATURES DE BELGIQUE poursuit un double but :

Faire mieux connaître, en en donnant des reproductions aussi fidèles que possible, les plus beaux manuscrits enluminés exécutés dans notre pays ;

Assurer la conservation de ces précieux monuments en leur évitant, pour l'avenir, d'inutiles et toujours dangereuses manipulations.

L'ŒUVRE NATIONALE s'est tracé un programme précis. Son activité se limitera aux œuvres existant en Belgique ou d'origine belge, son choix se portant de préférence sur les plus précieuses ou les plus significatives au point de vue de l'histoire de l'art belge. Elle en donnera des reproductions intégrales, EN COULEURS, le texte seul pouvant être omis lorsqu'il ne présentera pas d'intérêt suffisant.

En dehors des riches collections de la Bibliothèque de Bourgogne, qui lui offriront naturellement le champ d'action le plus vaste, l'ŒUVRE ne s'interdira pas de puiser dans les collections publiques et privées de notre pays, non plus que dans les bibliothèques particulières et les dépôts nationaux de l'étranger. Ceux-ci renferment nombre de manuscrits précieux qui firent jadis partie des « librairies » de nos princes. Il serait du plus haut intérêt, pour l'histoire de notre art national, de les faire rentrer chez nous sous forme de fac-similés.

L'ŒUVRE NATIONALE publiera au moins un volume par an. L'empressement avec lequel ont été accueillies ses premières publications, le concours précieux qu'ont bien voulu lui accorder les institutions publiques et privées, les amateurs et les bibliophiles belges et étrangers, lui permettent de bien augurer de l'avenir : la réalisation de son programme de vulgarisation artistique est désormais assurée.

MEMBRES PROTECTEURS

MINISTÈRE DES SCIENCES ET DES ARTS.. . . . *Bruxelles.*
 FONDATION UNIVERSITAIRE *Bruxelles.*
 THE GROLIER CLUB.. . . . *New York.*
 HARVARD UNIVERSITY LIBRARY *Cambridge U. S. A.*
 LIBRARY OF CONGRESS *Washington.*

M. FRANK ALTSCHUL <i>New York.</i>	M. LUCIEN MALPERTUIS <i>Bruxelles.</i>
M. LOUIS BAUER <i>Bruxelles.</i>	M. PIERRE DE MEURON <i>Neuchâtel.</i>
M. HUBERT BIERMANS <i>Bruxelles.</i>	M. EUGÈNE MEYER <i>New York.</i>
M. ALFRED BOUVIER <i>Bruxelles.</i>	M. JOHN PIERPONT MORGAN <i>New York.</i>
M. JEAN DE BROUWER <i>Bruges.</i>	M. EDMOND ODRY <i>Bruxelles.</i>
Baron DE CARTIER DE MARCHIENNE <i>Washington.</i>	M ^{me} SUZANNE RAFFALOVICH <i>Paris.</i>
M. HECTOR DE BACKER <i>Bruxelles.</i>	M. FERNAND ROPSY <i>Bruxelles.</i>
M ^{me} PAUL ERRERA <i>Bruxelles.</i>	M. EGBERT SCHOLDER <i>Bruxelles.</i>
M. LÉON GUINOTTE. <i>Bellecourt.</i>	M. ARMAND SIMON <i>Andenne.</i>
M. JOSEPH HAPS. <i>Bruxelles.</i>	M. MAURICE DE SMET DE NAEYER .. <i>Gand.</i>
M. DANNIE HEINEMAN <i>Bruxelles.</i>	M ^{me} LOUIS SOLVAY.. . . . <i>Bruxelles.</i>
M. EDOUARD HOCHSTADTER <i>Bruxelles.</i>	M. JEAN SPELTINX <i>Gand.</i>
M. JULES JADOT. <i>Bruxelles.</i>	M. CHARLES-HENRY TORLEY <i>Bruxelles.</i>
Baron LAMBERT <i>Bruxelles.</i>	M. PAUL UGEUX. <i>Bruxelles.</i>
M. JOSÉ LAZARO <i>Madrid.</i>	M. CHARLY WECKESSER. <i>Bruxelles.</i>
M. ALFRED LEVIE <i>Amsterdam.</i>	Colonel JACQUES WILLEMS <i>Bruxelles.</i>
Prince EUGÈNE DE LIGNE. <i>Belœil.</i>	M. LÉONARD WILLEMS <i>Gand.</i>
M. ALFRED LINDEBOOM. <i>Paris.</i>	

Président : Colonel JACQUES WILLEMS,
 Président de la Société des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique.
 9, avenue Galilée, Bruxelles.

Secrétaire : M. CAMILLE GASPAR,
 Conservateur des Manuscrits à la Bibliothèque royale de Belgique.
 31, rue du Trône, Bruxelles.

Trésorier : M. JOSEPH NÈVE,
 Membre du Conseil de la Bibliothèque royale de Belgique.
 Trésorier de la Société des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique,
 36, rue aux Laines, Bruxelles.

PUBLICATIONS

1923. - LES HEURES DE NOTRE-DAME DITES DE HENNESSY.

Reproduction en couleurs et or des 56 miniatures du manuscrit II 158 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. Joseph Destrée, conservateur honoraire des Musées royaux du Cinquantenaire.

Petit in-4°, XVI-96 pages, 56 planches en couleurs et or, 14 planches en phototypogravure.

1924. - LES TRÈS BELLES HEURES DE JEAN DE FRANCE, DUC DE BERRY.

Reproduction en couleurs et or des 20 miniatures et des 17 initiales historiées du manuscrit 11060-61 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. Fierens-Gevaert, conservateur en chef du Musée royal des Beaux-Arts de Belgique.

Grand in-4°, 68 pages, 23 planches en couleurs et or, 14 planches en phototypogravure.

1925. - LE PONTIFICAL DE L'ÉGLISE DE SENS.

Reproduction intégrale en couleurs et or des miniatures du manuscrit 9215 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. Camille Gaspar, conservateur des Manuscrits à la Bibliothèque royale de Belgique.

In-folio, 42 pages, 21 planches en couleurs et or, 6 planches en phototypogravure.

A PARAÎTRE EN NOVEMBRE 1926 :

RENÉ D'ANJOU. LE MORTIFIEMENT DE VAINES PLAISANCES.

Reproduction intégrale en couleurs et or des miniatures du manuscrit 10308 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. Fr. Lyna, bibliothécaire au Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique.

EN PRÉPARATION :

MARTIN LE FRANC. ESTRIF DE FORTUNE ET DE VERTU.

Reproduction en couleurs et or de la miniature initiale du manuscrit 9510 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. Alphonse Bayot, professeur à l'Université catholique de Louvain.

LES MESSES DE PIERRE DE LA RUE.

Première transcription en notation moderne établie par M. Antonio Tirabassi, directeur de l'Institut belge de Musicologie, d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique et des Archives de la Ville de Malines. Reproduction en couleurs et or des principales miniatures, avec une étude de M. Camille Gaspar, conservateur des Manuscrits à la Bibliothèque royale de Belgique.

LE BRÉVIAIRE DE PHILIPPE LE BON.

Reproduction intégrale en couleurs et or des miniatures des manuscrits 9026 et 9511 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. l'abbé Leroquais.

Représentants de l'ŒUVRE NATIONALE :

Bruxelles : M. WECKESSER, relieur d'art, rue Keyenveld, 103.

Leyde : M. A.-W. SIJTHOFF, éditeur, Doezastraat, 1.

Paris : M. Maurice ROUSSEAU, marchand d'estampes, rue de Châteaudun, 33.

La Belgique sanglante

PS XV. 74341

1^{er} chapitre

De profonds clameurs

Après à l'Indépendance

car
le est
1 ut

19.2

Il est du fond de la ruine des villes, des villages, des hameaux que ce cri se fait entendre. Ce n'est pas une plainte, mais un cri vers la justice et vers l'espoir. La Belgique est sanglante, non pas seulement à cause des soldats qui l'ont écrasée sous leur nombre, elle l'est aussi à cause des bourreaux qui l'ont martyrisée sous leur rage.

Guillaume II fit des serments nombreux. Il jura d'entrer en vainqueur, tantôt à Paris, tantôt à Nancy, tantôt à Calais, tantôt à Varsovie. Ces serments qui furent glorieux, il ne les a pas tenus.

Il jura aussi, dans sa lettre à Albert I, roi des Belges, de saccager la Belgique. Ce serment qui fut criminel est le seul qui ait pu tenir.

Avant la guerre, la Belgique était un pays pacifique, travailleur, riche. Ses siècles l'avaient formée, avec complaisance. Deux fois, au cours des temps, son art avait dominé l'Europe. La première fois au XV^e siècle. Alors brillent d'un éclat universel Hubert et Jean Van Eyck, Memling, Roger de la Pasture. Les entourent Gérard David, Patinir, Henri Blès, Quentin Metsys, c'est à dire toute la grande école gothique du Nord.

Au bord du Rhin, ces maîtres créent des élèves. A Cologne, où les vieux peintres Wilhem et Stephan Lochner n'avaient pu ébaucher que des images ingénues et linéaires, les flamands enseignent la fermeté du dessin, la puissance des tons, et surtout la vie. Leur influence gagne la France. L'école d'Orléans et de Rouen leur doit sa gloire.

2
L'Italie leur envoie ses artistes. Le plus célèbre d'entre
eux-ci, Antonello de Messine, oublie les traditions de
son pays pour suivre les leurs. L'Espagne n'est qu'une pro-
vince d'art flamande. Tout l'Occident tient les yeux fixés
sur la Flandre. Au XVI^e siècle, Rubens, Van Dyck, Brau-
wer, Teniers, Jordans, Cornille de Vos réinstaurèrent au
profit d'Anvers, la suprématie ^(universelle) qu'avaient laissée se
perdre les peintres de Bruges. Toute l'Europe ^{de France} leur est
tributaire: la France leur doit l'argillière, Sébastien
Bourdon, Watteau, Pater, Lancret, Tragonard. L'Angleterre:
Dobson & Sely et en partie Constable. L'Allemagne: tout ce
qu'elle parvient à peindre, et à dessiner, péniblement,
d'après les leçons d'Anvers. De plus, dès le XV^e siècle, les
hauts-lissiers répandirent un art comme nouveau sur tout
le continent. Ses tapisseries de Bruxelles sont les plus
belle du monde, et les Gobelins lui doivent toute leur renom-
mée première.

Dans le même temps que ses peintres firent son orgueil,
La Belgique produisit des architectes admirables. Ses
pierres des cathédrales de Tournay, de Bruxelles, d'Anvers
de Malines, de Gand, de Bruges, de Namur et de Liège se
sont entassées les unes sur les autres, jusqu'à la plus
haute ^{haute} de leurs tours pour que le souvenir des bâtisseurs
wallons et flamands fut durable, et porté jusqu'aux
nuages. De merveilleux hôtels de ville voisinant ou voisi-
naient avec les églises, d'imposantes halles aux draps
ou aux viandes firent face à des demeures opulentes
de bourgeois maîtres ou d'échevins. Les villes ^{se composent} ~~sortirent de~~
~~aux mains et~~ furent l'émerveillement ^{de la terre} des étrangers.

Un fleuve, l'Escaut, sinuant à travers les provinces, la
richesse et le commerce se fixèrent de ville en ville, ^{et l'un} ~~et le~~
des plus grands ports du continent, tant au XVI^e qu'au XIX^e siècle
s'élargit ^{aux portes} ~~non loin~~ de l'Allemagne et de la Hollande,
chez nous, en Belgique. D'un autre côté, la Meuse

parcourt des vallées charmantes, aux belles lignes, dont les événements brusques livrèrent au jour des métaux et des charbons. C'est de ses bords que furent tirées les pierres des hauts pignons échevinaux et des transepts des cathédrales. La Meuse est le fleuve de l'industrie wallonne, l'Escaut, celui du commerce flamand. Les deux races - l'une latine, l'autre germanique - qui peuplent la Belgique si admirablement distribuée et aménagée par ses deux fleuves, sont actives, tenaces et modestes. Elles sont patientes aussi. Les Flamands, avec facilité, les Wallons, avec bonne humeur. Elles ont amené dans le pays entier, non seulement le bien-être, mais la richesse. Après l'Angleterre, l'Allemagne, la France, avant l'Italie, l'Autriche et la Russie, la Belgique prend le quatrième rang parmi les nations commerçantes de l'Europe. La prospérité unique dans les annales des petits peuples modernes est la preuve la plus sûre de ses dons personnels.

D'autant que depuis une trentaine d'années, ce même pays qui jusque vers 1880 n'avait été que riche, vit éclore une école littéraire tout à coup éclatante. Bientôt, celle-ci prit rang parmi les puissances intellectuelles et directrices de l'Europe. La conscience du monde fut touchée par l'esprit d'un Maeterlinck et elle devint plus lumineuse. Avec Carlyle et Emerson, il nuance la pensée contemporaine et la modifie d'après sa manière de comprendre et de sentir.

Des poètes se levèrent, les uns délicats et purs, comme un Charles Van Lerberghe; les autres éclatants et subtils, comme un Albert Giraud. Temonnie, Eekhoud, Krains, Glesener, Delattre furent des observateurs puissants ou pittoresques. Spaak, Crommelynck, Delborne, Van Doffel s'essayèrent à fonder une littérature dramatique nouvelle et autochtone. Tout s'épanouissait, non plus seulement grâce au princeau des poètes mais aussi, grâce au verbe de ce grand ancêtre Charles De Coster ^{des hommes de lettres.}

qui fit le premier chef-d'œuvre : Eyl Helenspiegel vit son ⁴
exemple suivi par plusieurs de ses cadets. Ils aussi imposèrent
leurs livres en des bibliothèques de choix, à côté du sien ;
eux aussi firent de la beauté avec les mœurs et l'héroïsme
des ancêtres, mais venus après lui, ils réussirent à explorer
le monde et l'âme modernes et à mettre, sinon plus d'émotion
au moins plus de réalité palpable et contrôlable dans leurs
écrits.

Donc, si jamais groupement humain s'est montré digne
de collaborer, avec sa vie indépendante et haute, à la
civilisation générale, c'est bien la nation belge. Elle possédait,
si j'ose m'exprimer ainsi, une armure si complète
~~de dans et~~ de forces matérielles, intellectuelles et morales
qu'aucune autre nation de sa taille n'en possédait une
pareille. Plus qu'une autre, elle pouvait donc compter
sur le respect et l'admiration, non seulement des nations
naïves et mineures, mais sur l'admiration des nations
majeures et souveraines. Celles-ci, d'ailleurs, lui avaient
fourni protection, toutes ensemble. Et jamais ^{cette} protection ne
fut aussi méritée, que le jour où l'une d'elles saisit
la Belgique ~~sa~~ à la gorge, trahissement, pour l'étouffer.

Cas, c'est là, la honte suprême de l'Allemagne. Elle
a choisi la petite nation la plus digne de vivre, ^{de grand}
pour prouver quel cas elle faisait du ^{travail} courage et de ^{de}
^{l'existence des autres.} ~~ment~~ Bien plus, se sentant la plus forte, - dites,
de combien de ~~millions~~ millions d'hommes -
elle ne l'a pas même attaquée franchement. Elle a rusé,
elle a menti elle a flatté. Deux heures avant ^{son} ulti-
-matum ^{monstrueux} ~~seulement~~, elle protestait encore de ses inten-
-tions pures. Elle pouvait offrir la bataille, elle n'a
su préparer que le quiet-apens. Aussi, la haine qu'elle
s'est attirée est si violente et si unanime, qu'elle
traversera les couches des générations successives, on ne
sait jusqu'à quelle profondeur. Tout au plus qu'une chose

5
humaine peut être éternelle, cette haine le sera. Elle
fera partie de l'enseignement primaire dans nos écoles,
et des traditions de famille, dans nos foyers. Elle nous
sera comme une sainte réserve d'énergie et de fureur.
Nous raisonnerons tous comme cet admirable paysan
qui me disait l'autre soir, dans un village de la
côte, entre Coxide et Duinkerke "Le jour où je mourrai,
je veux que la toute dernière force que je conserverai
au fond de moi-même soit encore saturée de malé-
dictions et de rages contre l'Allemand. Et comme je
lui faisais observer que de tels sentiments étaient
loin d'être chrétiens, il me répondit "tant pis!"

25

$$\begin{array}{r} 46 \\ 6 \\ 3 \\ 15 \\ \hline 70 \end{array} \quad \begin{array}{r} 12 \\ \hline 6 \end{array}$$



AS x51 2454

Chap. 2

Œuvre Nationale pour la Reproduction de Manuscrits à Miniatures de Belgique

CRÉÉE sous les auspices et à l'initiative de la Société des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique, l'ŒUVRE NATIONALE POUR LA REPRODUCTION DE MANUSCRITS A MINIATURES DE BELGIQUE poursuit un double but :

Faire mieux connaître, en en donnant des reproductions aussi fidèles que possible, les plus beaux manuscrits enluminés exécutés dans notre pays;

Assurer la conservation de ces précieux monuments en leur évitant, pour l'avenir, d'inutiles et toujours dangereuses manipulations.

L'ŒUVRE NATIONALE s'est tracé un programme précis. Son activité se limitera aux œuvres existant en Belgique ou d'origine belge, son choix se portant de préférence sur les plus précieuses ou les plus significatives au point de vue de l'histoire de l'art belge. Elle en donnera des reproductions intégrales, EN COULEURS, le texte seul pouvant être omis lorsqu'il ne présentera pas d'intérêt suffisant.

En dehors des riches collections de la Bibliothèque de Bourgogne, qui lui offriront naturellement le champ d'action le plus vaste, l'ŒUVRE ne s'interdira pas de puiser dans les collections publiques et privées de notre pays, non plus que dans les bibliothèques particulières et les dépôts nationaux de l'étranger. Ceux-ci renferment nombre de manuscrits précieux qui firent jadis partie des « librairies » de nos princes. Il serait du plus haut intérêt, pour l'histoire de notre art national, de les faire rentrer chez nous sous forme de fac-similés.

L'ŒUVRE NATIONALE publiera au moins un volume par an. L'empressement avec lequel ont été accueillies ses premières publications, le concours précieux qu'ont bien voulu lui accorder les institutions publiques et privées, les amateurs et les bibliophiles belges et étrangers, lui permettent de bien augurer de l'avenir : la réalisation de son programme de vulgarisation artistique est désormais assurée.

MEMBRES PROTECTEURS

MINISTÈRE DES SCIENCES ET DES ARTS *Bruxelles.*
 FONDATION UNIVERSITAIRE *Bruxelles.*
 THE GROLIER CLUB *New York.*
 HARVARD UNIVERSITY LIBRARY *Cambridge U. S. A.*
 LIBRARY OF CONGRESS *Washington.*

M. FRANK ALTSCHUL <i>New York.</i>	M. LUCIEN MALPERTUIS <i>Bruxelles.</i>
M. LOUIS BAUER <i>Bruxelles.</i>	M. PIERRE DE MEURON <i>Neuchâtel.</i>
M. HUBERT BIERMANS <i>Bruxelles.</i>	M. EUGÈNE MEYER <i>New York.</i>
M. ALFRED BOUVIER <i>Bruxelles.</i>	M. JOHN PIERPONT MORGAN <i>New York.</i>
M. JEAN DE BROUWER <i>Bruges.</i>	M. EDMOND ODRY <i>Bruxelles.</i>
Baron de CARTIER DE MARCHIENNE <i>Washington.</i>	M ^{me} SUZANNE RAFFALOVICH <i>Paris.</i>
M. HECTOR DE BACKER <i>Bruxelles.</i>	M. FERNAND ROPSY <i>Bruxelles.</i>
M ^{me} PAUL ERRERA <i>Bruxelles.</i>	M. EGBERT SCHOLDER <i>Bruxelles.</i>
M. LÉON GUINOTTE <i>Bellecourt.</i>	M. ARMAND SIMON <i>Andenne.</i>
M. JOSEPH HAPS <i>Bruxelles.</i>	M. MAURICE DE SMET DE NAEYER <i>Gand.</i>
M. DANNIE HEINEMAN <i>Bruxelles.</i>	M ^{me} LOUIS SOLVAY <i>Bruxelles.</i>
M. EDOUARD HOCHSTADTER <i>Bruxelles.</i>	M. JEAN SPELTINX <i>Gand.</i>
M. JULES JADOT <i>Bruxelles.</i>	M. CHARLES-HENRY TORLEY <i>Bruxelles.</i>
Baron LAMBERT <i>Bruxelles.</i>	M. PAUL UGEUX <i>Bruxelles.</i>
M. JOSÉ LAZARO <i>Madrid.</i>	M. CHARLY WECKESSER <i>Bruxelles.</i>
M. ALFRED LEVIE <i>Amsterdam.</i>	Colonel JACQUES WILLEMS <i>Bruxelles.</i>
Prince EUGÈNE DE LIGNE <i>Belœil.</i>	M. LÉONARD WILLEMS <i>Gand.</i>
M. ALFRED LINDEBOOM <i>Paris.</i>	

Président : Colonel JACQUES WILLEMS,
 Président de la Société des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique.
 9, avenue Galilée, Bruxelles.

Secrétaire : M. CAMILLE GASPAR,
 Conservateur des Manuscrits à la Bibliothèque royale de Belgique.
 31, rue du Trône, Bruxelles.

Trésorier : M. JOSEPH NÈVE,
 Membre du Conseil de la Bibliothèque royale de Belgique.
 Trésorier de la Société des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique,
 36, rue aux Laines, Bruxelles.

PUBLICATIONS

1923. - LES HEURES DE NOTRE-DAME DITES DE HENNESSY.

Reproduction en couleurs et or des 56 miniatures du manuscrit II 158 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. Joseph Destrée, conservateur honoraire des Musées royaux du Cinquantenaire.

Petit in-4°, XVI-96 pages, 56 planches en couleurs et or, 14 planches en phototypogravure.

1924. - LES TRÈS BELLES HEURES DE JEAN DE FRANCE, DUC DE BERRY.

Reproduction en couleurs et or des 20 miniatures et des 17 initiales historiées du manuscrit 11060-61 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. Fierens-Gevaert, conservateur en chef du Musée royal des Beaux-Arts de Belgique.

Grand in-4°, 68 pages, 23 planches en couleurs et or, 14 planches en phototypogravure.

1925. - LE PONTIFICAL DE L'ÉGLISE DE SENS.

Reproduction intégrale en couleurs et or des miniatures du manuscrit 9215 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. Camille Gaspar, conservateur des Manuscrits à la Bibliothèque royale de Belgique.

In-folio, 42 pages, 21 planches en couleurs et or, 6 planches en phototypogravure.

A PARAÎTRE EN NOVEMBRE 1926 :

RENÉ D'ANJOU. LE MORTIFIEMENT DE VAINES PLAISANCES.

Reproduction intégrale en couleurs et or des miniatures du manuscrit 10308 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. Fr. Lyna, bibliothécaire au Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique.

EN PRÉPARATION :

MARTIN LE FRANC. ESTRIF DE FORTUNE ET DE VERTU.

Reproduction en couleurs et or de la miniature initiale du manuscrit 9510 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. Alphonse Bayot, professeur à l'Université catholique de Louvain.

LES MESSES DE PIERRE DE LA RUE.

Première transcription en notation moderne établie par M. Antonio Tirabassi, directeur de l'Institut belge de Musicologie, d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique et des Archives de la Ville de Malines. Reproduction en couleurs et or des principales miniatures, avec une étude de M. Camille Gaspar, conservateur des Manuscrits à la Bibliothèque royale de Belgique.

LE BRÉVIAIRE DE PHILIPPE LE BON.

Reproduction intégrale en couleurs et or des miniatures des manuscrits 9026 et 9511 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. l'abbé Leroquais.

Représentants de l'ŒUVRE NATIONALE :

Bruxelles : M. WECKESSER, relieur d'art, rue Keyenveld, 103.

Leyde : M. A.-W. SIJTHOFF, éditeur, Doezastraat, 1.

Paris : M. Maurice ROUSSEAU, marchand d'estampes, rue de Châteaudun, 33.

~~Vous ne dites "la haine est impie" - en
demeure d'accord. Mais comment ne pas ajouter
" Elle est nécessaire ". Il faut haïr pour bien
combattre. Qui ne haït pas, lutte mollement,
et sera vaincu.~~

Autre reste. Quoiqu'on en ait, l'instinct de con-
servation nationale nous prescrit désormais
la haine, comme un devoir. Ce n'est que par
l'amour et par la haine que les peuples font
de grandes choses. ~~Notre~~ Notre libération est
une grande chose; ^{qui existe entre} ~~et~~ l'amour & la
haine, les allemands ne nous ont pas donné
le choix.

Si jamais oppresseurs furent systématiquement
atrocés, ce furent eux. Ils ne nous ont pas fait
^{une guerre loyale;} ~~une guerre~~; ils se sont levés au viol, au vol,
au pillage, à l'incendie, et à l'assassinat.
Courageux sur les champs de bataille, ils furent
lâches et cruels après ^{chaque} la lutte. Ils se firent
bandits, en buvant notre vin. Bien plus,
quelques uns furent sadiques. Les casernes al-
lemandes et les clubs d'officiers - des procès
l'ont prouvé - étaient friands de certains
vices. Nos femmes, nos filles et nos enfants

furent les victimes de la débauche spéciale ²
qui règne là bas. Certains crimes furent tel-
lement raffinés et violents qu'on ne les crut
pas possibles. Les soldats tentons bénéficiaient
en quelque sorte du trop haut degré d'horreur
auquel ils étaient montés. On ne pouvait
admettre à quel point ils étaient infâmes et
^{pervers,}
~~monstrueux~~

Aujourd'hui que des rapports aussi précis que
sérieux ont été publiés, l'opinion publique s'inquiète et ~~regarde~~
regarde mieux. Voici qu'elle aperçoit déjà la honte se le-
ver sur l'Allemagne.

L'ois que j'arrivai en Angleterre il y a
quatre mois, on suspectait toute parole
qui rapportait une atrocité commise. On
disait "Montez nous donc l'homme aux mains
coupées, et la femme à la poitrine sanglante"
Et comme la chose était impossible, parce qu'
l'homme aux mains coupées, et la femme à la
poitrine sanglante n'avaient pu s'empêcher
de succomber à leurs ^{tortures} blessures, on en concluait
que les Allemands étaient, non pas des bourreaux
mais des soldats. On voulait voir. Hélas! il aurait
fallu fouiller la terre, et ouvrir des tombes.

Certes, il est impossible de faire un ^{tableau}
complet du brigandage allemand. Trop de
faits ont échappé à la surveillance. Leur
même qu'on a pu contrôler sont ^{déjà} ~~encore~~ trop

nombreux pour qu'on puisse les citer tous. C'était surtout au début de la guerre, dans les provinces de Liège, de Namur, de Luxembourg, et de Brabant que les Bordes se firent épouvantables. Plus tard, soit par ordre, soit par lassitude, - on ne sait - elles musclèrent leurs terribles instincts. Leur rage dura deux ou trois mois. On les laissa se dépenser dans l'espoir peut être d'anéantir une race. La Flandre fut moins profondément, et moins obstinément mordue que la Wallonie. Celle-ci était jugée coupable parce qu'elle existait. Elle n'avait pas le droit de ne pas être de la famille germanique. En Flandre, on pouvait espérer que la domination allemande, à la longue, prendrait pied. En Wallonie, il fallait s'attendre à un échec total. Mais ~~crissis après la destruction~~ ~~mais tous les fleuves du nord ne sont~~ ~~ils pas à la solde de l'Allemagne, et après~~ ~~la dévastation, n'y a-t-il pas la famine?~~ ~~le sud de la patrie belge, la Flandre?~~

Ecoutez: Des cris de détresse de ceux qui, en plein XX^e siècle, vont mourir de faim, ^{se font déjà} ~~ont commencé~~ ^{envoie} ~~à se faire entendre~~. De toutes parts, on ~~organise~~ ^{envoie} des secours. L'Amérique est admirable. Mais ces secours sont-ils suffisants ^{même pour calmer} ~~pour apaiser~~ la faim des provinces entières? Il est de règle stricte que les pays conquis soient nourris par ceux qui y installent leurs ~~autorités~~ ^{dominateurs}. Les allemands n'ont cure d'aucun devoir. Ils veulent que ceux

4
qu'ils n'ont pu tuer, meurent d'une manière
plus atroce encore. ~~Il se disait "procédés par étapes"~~
~~vous vous souvenez organisés pour tuer; organisés~~
~~étapes - et toute bonne organisation ne comprend~~
~~vous maintenant pour abattre l'ennemi.~~
~~Il y avait aussi l'organisation de la mort.~~
~~La rage des officiers (entend)~~
~~leur rage~~ date du jour même de la déclaration de
guerre; le chemin vers la France leur fut barré
par nous. Ils ne purent admettre cet acte ~~de~~
d'honnêteté rudimentaire. Ils eurent recours à
une sorte de marchandage vil. Ils appelèrent
notre gouvernement au comptoir, dans une avouée -
boutique. Ils ne prononcèrent qu'un mot: combien?
Ils ~~se furent~~ ^{s'attendaient à ce qu'on leur répondit} jamais ~~compréhensible~~ ne leur répondit
~~pas~~ à l'instant; trente deniers.

La résistance de Liège les exaspéra. Ils y perdirent
des milliers d'hommes; ils ne purent se frayer le
passage immédiat dont ils avaient le plus urgent
besoin. La France ^{réussit} ~~eut~~ ^à faire sa mobilisation
~~et à éviter d'être écrasée~~. L'Angleterre et la Russie ga-
gnèrent un temps précieux.

Tout fut mis immédiatement en question. Le sort de
toute la campagne se décidait, ^{semblait} ~~des~~ ^{il} ~~ces premiers jours,~~
contre l'Allemagne. Si bien que le premier coup ^{comme}
donné par un petit peuple loyal, lui fut déjà le coup
^{un coup} ~~de grâce~~ de grâce.

~~Après~~ ^{Plus tard,} eurent lieu les propositions de paix. A trois
reprises, elles furent faites. La première date de
~~le~~ ^{le} mois d'Août. M^r Daignon, ministre
des affaires étrangères reçut par l'intermédiaire
du ministre de l'Hay, une longue dépêche. Elle con-
tenait cette phrase "Le Gouverneur allemand

est prêt à tout accord avec la Belgique qui
peut se concilier de n'importe quelle manière
avec son conflit avec la France " 5

La réponse de la Belgique fut énergique :

" Fidèle à ses devoirs internationaux, la Belgique
ne peut que réitérer sa réponse : l'ultimatum
du 9 Août, d'autant que depuis, sa neutralité
a été violée, qu'une guerre douloureuse a été
portée sur son territoire et que les garants de
sa neutralité ont loyalement et immédiatement
répondu à son appel "

Le deuxième intermédiaire dont se servit l'Alle-
magne fut le ministre d'état belge, M. Charles Woeste.
Ce fut ce ministre qui jadis combattit le plus mala-
droitement qu'il fut possible, et les lois militaires
et les projets de défense nationale. Son action fut
néfaste dans notre histoire. Sa dernière démarche
n'a rien racheté de sa conduite passée. Elle échoua
comme il fallait s'y attendre et l'on ne com-
prend pas encore comment ^{il consentit à} ~~un ministre d'état~~
belge voulut s'en charger.

La troisième proposition de paix fut faite par
M. Eyschen, homme d'état luxembourgeois.
M. Eyschen parcourut tous les pays neutres et
les engagea à prendre ensemble une décision
en faveur de la paix. Une telle proposition
ne pouvait aboutir : la Belgique, la première
y opposa une fin de non recevoir. Est-ce la
pensée de M. Eyschen, qu'un journal traduit

en ces termes : Si le gouvernement belge avait voulu, nous serions entrés par son intermédiaire en conversation avec l'Allemagne ; mais le gouvernement belge n'a pas voulu, et il traitera de la même façon tous les ambassadeurs du Souverain qui, après avoir envahi, dévasté, ensanglanté la Belgique, après l'avoir fait bafouer par la presse à sa solde, a osé offrir à sa victime trois fois de suite, une paix sans honneur."

~~Malgré tout.~~ Donc, après avoir violé notre neutralité l'Allemagne venait à l'écipisence. Elle, la nation formidable, faisait les premières avances à la nation spoliée et outragée. Fallait-il qu'elle se fut trompée sur notre force de résistance pour se décider aussi rapidement à agir sans fierté. Elle le fit du reste avec une telle souplesse et un tel tact, qu'elle découragea, dit-on, même M^r Woeste. Pas un instant, elle ne se douta qu'un pays qui, pour rester fidèle à sa dignité n'avait pas hésité à accepter la souffrance et la misère infinies, ne repoussât, comme une insulte, tout compromis et toute entente. Le Directeur de la Deutsche Bank qui fut envoyé comme émissaire à M. Woeste, confiait à ^{ce dernier} M^r Woeste : M^r le Comte Von der Goltz, après tout, n'est pas un méchant homme ; il n'en veut pas à Bruxelles ; on pourrait causer et arriver, peut-être, à un arrangement à l'amiable.

Oh! la souplesse, la dextérité et le tact des négociateurs allemands! Sur quels pieds d'éléphants ils se promènent dans le vaste jardin de la mentalité humaine! Fourmière

J'ai également entendu dire "Il eut fallu accepter les propositions de paix faites par l'Allemagne, ne fut-ce que parce qu'elles prouvaient le repentir, après la faute. La faute, c'était l'invasion. Je ne sais quel jobard raisonnant ainsi, mais cet homme de sens puéril ne se doutait pas un instant qu'un pays aussi lourd de crimes qu'il l'Allemagne, ^{ne devrait} ~~ne devrait pas~~ avoir droit au repentir, qui après avoir été châtié, de poing de maître.

^{L'albigeoise} Elle s'est acharnée contre les choses autant que contre les hommes. Le bois, la pierre, le chaume, la fonte, tout ce qui peut servir soit au couvert, soit à l'abri fut ^{est} soumis à sa rage. Elle a préparé des grenades de naphte, et des paquets de ~~poix~~ ^{poix}. Ses soldats ^{furent} ~~sont~~ dressés à se rendre non seulement au feu, mais à l'incendie. Les brasiers ^{échevelèrent} ~~échevelent~~ toutes les campagnes. Rien que dans la Province de Luxembourg " Neufchâteau compte 21 maisons brûlées, Etalle, 30 maisons brûlées, Houdemont, 64 maisons brûlées, Pully, la moitié des maisons - été détruite par le feu, Ausart, le village est complètement brûlé, à Lintigny, 8 maisons seulement subsistent, Jamoigne, destruction de la moitié du village, Les Bulles, destruction de la moitié du village; Noyon,

42 maisons détruites; Rossignol, le village est en-⁸
tièrement détruit; Nussy-la-Ville, 20 maisons détruites;
Bertrix, 15 maisons détruites; Obleis une grande partie
des maisons est détruite; Signeux, une grande partie
du village est brûlé; Ethe, les cinq sixièmes du
village sont brûlés; Bellifontaine, 6 maisons détruites;
Nusson, la moitié du village est détruite; Parangy,
il reste 4 maisons; S^{te} Leje, six maisons brûlées; Semel,
toutes les maisons sont brûlées; Naissin, 64 maisons
ont été brûlées sur 100; Villance, 9 maisons brûlées;
Anloy, 26 maisons ont été brûlées. Tel est le rapport.
Ces chiffres sont des chiffres minima. D'après
une statistique forcément incomplète, le nombre des
maisons brûlées dépasse 3.000. Il est à noter que les
maisons dont la destruction est ainsi rapportée, ont
été brûlées, non par des opérations de guerre, mais
par des incendies volontaires et systématiques.

→ En Flandres, en Brabant, Aerschot, Dinant, Dixmude,
Ternoude, Malines, Alost, Neuport, Ypres, Lourain ne sont que ruines. On les
a bombardés et rebombardés. L'armée belge
infligeait-elle un échec aux troupes allemandes,
immédiatement, celle-ci se mettait à diverser.
Leurs obus soit sur Ternoude, soit sur Malines, soit
sur Alost, ~~Dixmude~~. On eut dit une punition
infligée par un maître d'école sinistre. Ceci se
fait toujours avec méthode, car tout est
pédagogique, en Allemagne, même la folie.
Au reste, ces innombrables incendies seraient
de torches formidables pour éclairer d'autres crimes.

Je veux parler des exécutions en masse. A 9
Durant, ⁷⁰⁰ ~~700~~ civils furent immolés. A Andennes,
toutes les autorités et presque tous les notables
furent assassinés. La Belgique wallonne tout entière
saigna dans chacun de ses villages et dans chacune
de ses villes. Dans cette seule province de Luxembourg
sont tant de maisons furent détruites, voici le nombre
d'habitants qui furent passés par les armes. "Neuf-
-château, 18 fusillés; Vance, 1 fusillé; Etalle, 30 fusil-
-lés; Houdemont, 11 fusillés; Lintigny, 157 fusillés; Ber-
trix, 2 fusillés; Ethe, 300 fusillés environ, 530 personnes
ont disparu; ~~Bellefleur~~ ^{a. Latour} ~~Latour~~, 17 hommes
survivent; Le déter, 11 fusillés; Naissin, 10 hommes, 1 femme
& 1 jeune fille fusillés, 2 hommes et 2 jeunes filles blessés,
~~Villance~~ Villance, 2 hommes fusillés, 1 jeune fille blessée;
Anloy, 52 hommes et femmes fusillés; Claireuse, 2
hommes tués, 2 pendus "

Après les exécutions en masses, eurent lieu les déportations
en masses. Les tentons s'emparèrent de tous les hommes âgés
encore valides - jardiniers, bûcherons, mineurs, paysans
et les envoient travailler en Allemagne. Ils parviennent
à ressusciter ainsi Dieu sait comme, l'antique esclav-
-tude. On les manges ^{trippes} ~~trippes~~ ^{qu'ils leur font subir} ~~trippes~~
bâge & la ^{Schlag} ~~trippes~~ fait ~~trippes~~ partie de leurs insti-
-tutions nationales. Leur aigle la pourrait tenir en
ses serres, tout comme l'aigle américain tient entre
les siennes, la foudre.

Des morceaux de vols ont été voiturés au delà du
Rhin: tableaux, meubles, glaces, pianos. Le capi-
taine de Gerlache - celui qui dirigea l'expédition

antiquaire belge - raconte dans le "Morgen Bladet" 10
de Christiania, tout ce que ses yeux épuvés ont vu.
Des photographies prises par lui appuient ses dires.
"A Kalines, 700 pianos provenant des maisons saccagées
encombrent la gare. Un de ses amis, haut fonctionnaire,
l'entre chez lui. ~~Il trouve sa maison pillée.~~ ^{sa maison est} Il demande
~~une entrevue au~~ ^{a voir le} gouverneur allemand. Ses voisins lui
assurent qu'un détachement de soldats lents
est venu vider sa demeure.

- Ce sont des paysans, interrompt le gouverneur.

- Ce sont ~~des~~ officiers allemands, riposte le spolié.
Le gouverneur se laisse conduire à la gare. Le mo-
bilier volé est découvert. Il forme un tas énorme,
d'autres meubles dérobés à des propriétés voisines élar-
gissent ^{encore} ~~encore~~ le tas.

Cette histoire est typique. J. pourrais en citer cent
autres.

Maisons détruites, meubles volés, hommes emmenés
en exil forment comme un décor de fonds pour
mieux mettre en relief, la scène d'horreur du
premier plan. Celle-ci est toute entière consacrée
au meurtre de vieillards, de femmes et de enfants.
L'Allemagne lourde et malhabile d'ordinaire, s'y
prouve tout à coup ingénieuse et raffinée. La
Cruauté l'exalte. Une sorte de lyrisme monstrueux
la saisit. Elle trépigne d'aise ^{l'atrocité} ~~par~~ et l'é-
pouvante

La coutume militaire allemande - le mot
coutume n'est pas employé à la légère -
veut qu'un vieillard serve à marcher devant les
soldats, lorsqu'ils s'en vont au feu. Si le

Vieillard est choisi comme otage, la coutume militaire ¹¹
allemande srouve bon de tuer devant lui ses fils
et de le maltraiter ensuite jusqu'à l'épuisement.
Si les vieillards sont faits prisonniers en grand nom-
bre, la coutume militaire allemande prescrit de les
dépoyer sur un seul rang, de leur faire creuser
chacun ^{leur} sa fosse, et de les abattre à coups de fusil
de manière à les précipiter ensemble dans le trou.
Quand le vieillard est un prêtre ou un moine,
la coutume militaire allemande ~~précise~~ conseille
de le châtrer avant de le pendre. [Quand il s'agit
de femmes, la coutume militaire allemande exige
le ~~une~~ viol, comme préliminaires. Surtout qu'elles
man, leur père ou leur enfant ont été passés
par les armes, on met aux femmes la tête
à la main, et on leur ordonne de creuser de
fosse, et d'enterrer leurs morts. Si les
femmes sont enceintes, on choisit leur ventre
pour diriger le coup de bayonnette. Si les
femmes sont fiancées, on les réunit à leurs
^{fiancées} ~~futures~~ avec des cordes. ~~Quelques~~ Quelques bottes
de paille entourent le couple ainsi ligoté. On
entend un bruit sec d'allumette frottée contre
une semelle de botte. La flamme attaque la
paille, et la feu consume les ^{deux} jeunes gens.
Lors qu'elles femmes ne sont pas fiancées, les
soldats allemands procèdent autrement. Voici
un scène consignée et contrôlée dans le dossier
de ministre français. C'est Jean Bernard qui la
raconte dans l'Indépendance (2 Janvier 1915)

Elle
La ~~fièvre~~ s'est passée dans une maison de campagne, ⁹²
tout près d'Anvers. Un négociant ~~belge~~ n'avait pas
voulé partir; ~~et~~ il était demeuré avec ses deux filles,
l'une âgée de dix-sept ans, ~~et~~ l'autre de vingt. Toutes deux
étaient fort jolies, et cette beauté tranquille & gaie
des flamandes qui se souvient des bonnes dames
de Rubens.

Les Allemands, après s'être emparés d'Anvers, se
répandaient dans les environs, et plusieurs officiers s'in-
stallent dans la maison de campagne du négociant
qui avait eu le courage et l'imprudence de rester.
Notre homme, qui est riche, les reçoit de son mieux.
Il leur cède les chambres à coucher de la maison, et la
fait luxueuse et confortable, et fait préparer pour
la première soir un plantureux dîner. Cinq officiers
s'assoient à cette table où les vins promettaient
d'être abondants. Mais, ayant tout, on ne peut
donc pas invoquer l'ivresse, ^{avant} ~~avant~~ de commencer
leur festin, le capitaine allemand qui était le
chef de la bande, étant le plus ancien, commande
qu'on s'empare du propriétaire et qu'on l'en-
ferme dans sa propre cave, dont la porte est
gardée par deux sentinelles, le fusil chargé,
prêtes à tirer.

Cette précaution prise, les convives ordonnent aux
deux jeunes filles de se déshabiller; ~~elles-ci~~ ^{celles-ci}
protèstent, résistent, supplient, vains efforts.
Devant le refus de ces pauvres enfants, le capitaine
ordonne à des soldats de leur enlever les vêtements

et les tenir là, devant leurs yeux émerveillonnés, 13
pendant tout le repas. Ce qui fut le supplice, on
le devine.

Quand ces pandores furent repus de mets et de vins,
qu'une ivresse fut venue, devant les soldats amuses
et avinés, eux aussi, les malheureuses enfants furent
livrées à l'amusement de ces sauvages, et vous me
permettez de ne pas reproduire les détails du dossier
du ministre de la guerre. Quand, le lendemain matin,
on délivra le négociant, ses filles avaient fini la
nuit livrées aux brutalités des soldats; l'une était
devenue folle, et l'autre s'est depuis tuée de
honte et de douleur. —

La coutume militaire allemande admet aussi
qu'on s'en prenne aux enfants. Ils ont de petites
manies qu'il est facile de couper. Leurs pieds
tiennent à peine à leurs jambes. Un peu de
sang versé, et l'opération est faite. Mais il y a
mieux. M. le Sénateur Henry Lafontaine - prix Nobel
& parole prudente et pacifique - confesse, en plein
meeting, qu'on leur brüte les narines & les oreilles
avec des bouts de cigares rouges.

L'enfant au berceau est du reste un victime
de choix: on le torture et il ^{rien} ~~rien~~ dira rien.

Je sais bien que la coutume militaire allemande
décrète qu'il faut nier les faits les mieux établis
& ^{accuser} reprocher immédiatement ~~les~~ autres, ce dont on
~~l'accuse~~ ^{l'accuse elle}. Pourtant ce renversement de rôles devient
de moins en moins bourgeois & ~~plus et plus malade~~. Trop de barreaux ont été

commises. La révolte est trop profonde et trop
 unanime. Trop de bouches crient vengeance. Leurs
 clameurs monte plus haut, ~~que le ^{bruit} ~~bruit~~ ~~des~~ ~~armes~~~~
~~que le ^{bruit} ~~bruit~~ ~~des~~ ~~armes~~~~
 Il faut ^{bien} se résigner à admettre soit un peu de honte,
 soit un peu de ^{honte} ~~dishonneur~~. A ce moment, la coutume
 militaire allemande affirme qu'il a fallu faire
 des exemples; la population civile ayant tiré sur
 les soldats. Pourtant, ni les enfants, ni les jeunes
 filles, ni même les vieillards n'ont pu assaillir les
 officiers. En outre, tous les jeunes gens ont déposé
 leurs ^{aux mains des autorités de leur commune} ~~armes~~ ~~à l'hôtel de ville~~, même les fusils de
 chasse ont été livrés. Alors, n'est-il pas nécessaire
 d'admettre que, s'il y eut des coups tirés, ils le
 furent par l'armée belge ou française qui ~~se~~
~~retraitait~~ ~~ou~~ ~~qui~~ ~~attaquait~~, ~~ou~~ ~~bien~~ ~~encore~~ ~~par~~ ~~les~~ ~~Alle-~~
~~mands~~ eux mêmes. Le ministre d'état ~~MM~~ Emile
 Van der Velde, à la dernière ^{ment} en public à Londres
 la lettre d'un ^{officier} ~~officier~~ ~~belge~~, ^{le major von Babersdorf, avouant} ~~qui~~ ~~avouait~~ ~~MM~~,
 que notamment à Huy, c'était ^{dans} une lutte entre ~~se~~
~~soldats~~ ~~belges~~, qu'une balle avait ~~tué~~ ~~un~~ ~~officier~~
~~soldat~~ ~~germain~~. D'où répression sanglante
 et massacre de la population civile. Ce qui s'est
 passé à Huy ajoute M. Van der Velde - s'est passé
 à Louvain et dans bien d'autres villes.
 Au reste, aucune mesure de répression ne légi-
 time la folie de vengeance et de haine à laquelle
 s'est livrée, en Belgique, l'armée envahissante.
 La cause de tant d'horreurs doit être cherchée
 et trouvée ^{du côté de l'armée} ~~dans~~ ~~l'armée~~ ~~allemande~~. C'est lui qui

apparaît comme un fléau mental mond = 15
trueuse qui ne mérite pas la lumière du soleil.
L'empire de Guillaume II a pris à sa solde tous
les vices fléaux du monde. "De la peste, de la
famine et de la guerre, délivrez-nous, Seigneurs!"
Nous autres belges, nous pouvons comme nos ancê-
tres jeter au ciel la même prière. Seulement,
quand nous disons "peste" nous sous-entendons
"Allemagne"

(1) Le code "Kriegesbrauch im Landkriege", dit "Citer les prétentions des
professeurs des Droits des gens doivent être rejetés en principe comme
en opposition avec les principes de la guerre", les principes de la guerre
regardent donc seule la conduite des armées allemandes ~~et les auteurs~~ ^{qui imposent}
~~seuls les crimes~~ ^{le crime}. Et leur imposent le crime, comme une
sorte de devoir. ~~mais aucun~~ ^{n'a qu'à se taire} de droit des gens ~~n'est plus~~ par
ordre. Le Droit des gens n'a qu'à se taire; c'est l'ordre.

FS XV. 2454

Chap. 3

Œuvre Nationale pour la Reproduction de Manuscrits à Miniatures de Belgique

CRÉÉE sous les auspices et à l'initiative de la Société des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique, l'ŒUVRE NATIONALE POUR LA REPRODUCTION DE MANUSCRITS A MINIATURES DE BELGIQUE poursuit un double but :

Faire mieux connaître, en en donnant des reproductions aussi fidèles que possible, les plus beaux manuscrits enluminés exécutés dans notre pays;

Assurer la conservation de ces précieux monuments en leur évitant, pour l'avenir, d'inutiles et toujours dangereuses manipulations.

L'ŒUVRE NATIONALE s'est tracé un programme précis. Son activité se limitera aux œuvres existant en Belgique ou d'origine belge, son choix se portant de préférence sur les plus précieuses ou les plus significatives au point de vue de l'histoire de l'art belge. Elle en donnera des reproductions intégrales, EN COULEURS, le texte seul pouvant être omis lorsqu'il ne présentera pas d'intérêt suffisant.

En dehors des riches collections de la Bibliothèque de Bourgogne, qui lui offriront naturellement le champ d'action le plus vaste, l'ŒUVRE ne s'interdira pas de puiser dans les collections publiques et privées de notre pays, non plus que dans les bibliothèques particulières et les dépôts nationaux de l'étranger. Ceux-ci renferment nombre de manuscrits précieux qui firent jadis partie des « librairies » de nos princes. Il serait du plus haut intérêt, pour l'histoire de notre art national, de les faire rentrer chez nous sous forme de fac-similés.

L'ŒUVRE NATIONALE publiera au moins un volume par an. L'empressement avec lequel ont été accueillies ses premières publications, le concours précieux qu'ont bien voulu lui accorder les institutions publiques et privées, les amateurs et les bibliophiles belges et étrangers, lui permettent de bien augurer de l'avenir : la réalisation de son programme de vulgarisation artistique est désormais assurée.

MEMBRES PROTECTEURS

MINISTÈRE DES SCIENCES ET DES ARTS *Bruxelles.*
 FONDATION UNIVERSITAIRE *Bruxelles.*
 THE GROLIER CLUB *New York.*
 HARVARD UNIVERSITY LIBRARY *Cambridge U. S. A.*
 LIBRARY OF CONGRESS *Washington.*

M. FRANK ALTSCHUL <i>New York.</i>	M. LUCIEN MALPERTUIS <i>Bruxelles.</i>
M. LOUIS BAUER <i>Bruxelles.</i>	M. PIERRE DE MEURON <i>Neuchâtel.</i>
M. HUBERT BIERMANS <i>Bruxelles.</i>	M. EUGÈNE MEYER <i>New York.</i>
M. ALFRED BOUVIER <i>Bruxelles.</i>	M. JOHN PIERPONT MORGAN <i>New York.</i>
M. JEAN DE BROUWER <i>Bruges.</i>	M. EDMOND ODRY <i>Bruxelles.</i>
Baron DE CARTIER DE MARCHIENNE <i>Washington.</i>	M ^{me} SUZANNE RAFFALOVICH <i>Paris.</i>
M. HECTOR DE BACKER <i>Bruxelles.</i>	M. FERNAND ROPSY <i>Bruxelles.</i>
M ^{me} PAUL ERRERA <i>Bruxelles.</i>	M. EGBERT SCHOLDER <i>Bruxelles.</i>
M. LÉON GUINOTTE <i>Bellecourt.</i>	M. ARMAND SIMON <i>Andenne.</i>
M. JOSEPH HAPS <i>Bruxelles.</i>	M. MAURICE DE SMET DE NAEYER <i>Gand.</i>
M. DANNIE HEINEMAN <i>Bruxelles.</i>	M ^{me} LOUIS SOLVAY <i>Bruxelles.</i>
M. EDOUARD HOCHSTADTER <i>Bruxelles.</i>	M. JEAN SPELTINX <i>Gand.</i>
M. JULES JADOT <i>Bruxelles.</i>	M. CHARLES-HENRY TORLEY <i>Bruxelles.</i>
Baron LAMBERT <i>Bruxelles.</i>	M. PAUL UGEUX <i>Bruxelles.</i>
M. JOSÉ LAZARO <i>Madrid.</i>	M. CHARLY WECKESSER <i>Bruxelles.</i>
M. ALFRED LEVIE <i>Amsterdam.</i>	Colonel JACQUES WILLEMS <i>Bruxelles.</i>
Prince EUGÈNE DE LIGNE <i>Belœil.</i>	M. LÉONARD WILLEMS <i>Gand.</i>
M. ALFRED LINDEBOOM <i>Paris.</i>	

Président : Colonel JACQUES WILLEMS,
 Président de la Société des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique.
 9, avenue Galilée, Bruxelles.

Secrétaire : M. CAMILLE GASPAR,
 Conservateur des Manuscrits à la Bibliothèque royale de Belgique.
 31, rue du Trône, Bruxelles.

Trésorier : M. JOSEPH NÈVE,
 Membre du Conseil de la Bibliothèque royale de Belgique.
 Trésorier de la Société des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique,
 36, rue aux Laines, Bruxelles.

PUBLICATIONS

1923. - LES HEURES DE NOTRE-DAME DITES DE HENNESSY.

Reproduction en couleurs et or des 56 miniatures du manuscrit II 158 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. Joseph Destrée, conservateur honoraire des Musées royaux du Cinquantenaire.

Petit in-4°, XVI-96 pages, 56 planches en couleurs et or, 14 planches en phototypogravure.

1924. - LES TRÈS BELLES HEURES DE JEAN DE FRANCE, DUC DE BERRY.

Reproduction en couleurs et or des 20 miniatures et des 17 initiales historiées du manuscrit 11060-61 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. Fierens-Gevaert, conservateur en chef du Musée royal des Beaux-Arts de Belgique.

Grand in-4°, 68 pages, 23 planches en couleurs et or, 14 planches en phototypogravure.

1925. - LE PONTIFICAL DE L'ÉGLISE DE SENS.

Reproduction intégrale en couleurs et or des miniatures du manuscrit 9215 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. Camille Gaspar, conservateur des Manuscrits à la Bibliothèque royale de Belgique.

In-folio, 42 pages, 21 planches en couleurs et or, 6 planches en phototypogravure.

A PARAÎTRE EN NOVEMBRE 1926 :

RENÉ D'ANJOU. LE MORTIFIEMENT DE VAINES PLAISANCES.

Reproduction intégrale en couleurs et or des miniatures du manuscrit 10308 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. Fr. Lyna, bibliothécaire au Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique.

EN PRÉPARATION :

MARTIN LE FRANC. ESTRIF DE FORTUNE ET DE VERTU.

Reproduction en couleurs et or de la miniature initiale du manuscrit 9510 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. Alphonse Bayot, professeur à l'Université catholique de Louvain.

LES MESSES DE PIERRE DE LA RUE.

Première transcription en notation moderne établie par M. Antonio Tirabassi, directeur de l'Institut belge de Musicologie, d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique et des Archives de la Ville de Malines. Reproduction en couleurs et or des principales miniatures, avec une étude de M. Camille Gaspar, conservateur des Manuscrits à la Bibliothèque royale de Belgique.

LE BRÉVIAIRE DE PHILIPPE LE BON.

Reproduction intégrale en couleurs et or des miniatures des manuscrits 9026 et 9511 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. l'abbé Leroquais.

Représentants de l'ŒUVRE NATIONALE :

Bruxelles : M. WECKESSER, relieur d'art, rue Keyenveld, 103.

Leyde : M. A.-W. SIJTHOFF, éditeur, Doezastraat, 1.

Paris : M. Maurice ROUSSEAU, marchand d'estampes, rue de Châteaudun, 33.

l'opposition la plus intransigeante. Chez les Alsaciens-Lorrains, il y eut toujours un certain nombre d'opposants irréconciliables. Quelques-uns se montrèrent plus accessibles à l'idée du ralliement à l'Empire. En matière économique, les Polonais votaient, généralement, avec la droite; les Alsaciens-Lorrains, avec le centre. Les uns et les autres se joignaient à la gauche quand des questions de politique proprement dite venaient en discussion.

(A suivre.)

Abbé WETTERLÉ.

Dessins de HANSI et de CH. HUARD.



Le 17 janvier et dans les numéros ultérieurs, M. l'Abbé Wetterlé traitera les questions suivantes :

L'Université : Ecoles Primaires, Collèges, les Maîtres et les Elèves.

Armée et Marine : les Officiers, les Sous-Officiers et Soldats, « Herr Leutnant », la Discipline et les Coups.

La Finance : Etat, Communes, Banques.

L'Industrie et le Commerce.

L'Ambition Coloniale.

Evolutions de la Pensée Allemande.

Le Pangermanisme.

Mégalomanie dans tous les domaines.

Avant et Après C Au Front, en Flandre

C'est le commerce, c'est l'industrie, c'est la science, ces ouvriers de la paix, disent les optimistes, qui ont déchaîné sur notre sol ces hordes envahissantes. Elles viennent nous dévorer au nom de leur bien-être, au nom de leur épanouissement, au nom de leurs pensées. Si jamais la tragique et inéluctable loi de la guerre a été proclamée, c'est en l'année 1914, où la plus molle, la plus facile, la plus cosmopolite des civilisations a soudain laissé la place à la bataille universelle. C'est qu'il n'y a pas de concurrence pacifique. Posséder, c'est toujours se défendre. Vous pouvez souhaiter passionnément qu'il en soit autrement, tracer le tableau du monde où l'arbitrage se substituerait à l'épée, comment imposerez-vous l'arbitrage si un des arbitres se révolte? Par l'épée? Vous êtes au rouet, dirait Montaigne... Regardez plutôt en face la dure réalité; par delà cette terrible guerre, prévoyez-en d'autres. L'Allemagne avait été mise hors d'état de nuire quand, en 1648, le roi de France, par le traité de Westphalie, brisa l'empire; elle s'est reconstituée et Napoléon la retrouva devant lui en 1806. Il crut bien l'avoir brisée; en 1870, elle s'était reconstituée, et comment! Que nous la brisions, nos alliés et nous, en 1915, elle se reconstituera et nous aurons de nouveau à la combattre. Disons-le-nous et préparons-nous à un duel où nous maintiendrons notre groupe à nous en face du leur. Mais c'est à la condition que nous soyons forts, plus forts qu'eux.

La vie humaine serait trop hideuse si cette concurrence guerrière n'aboutissait qu'à des massacres et si ce mot : « Force », n'était pas dans son acception profonde. Nos ancêtres romains l'avaient bien vu.

Considérez donc la France d'aujourd'hui et comparez-la, mentalement, à celle d'avant la guerre. N'êtes-vous pas plus fiers d'appartenir à celle qui sait souffrir et se dévouer qu'à celle-là qui semblait une Byzance vouée uniquement au plaisir ou à l'intrigue, entre les thés tangos et le Palais-Bourbon? N'avez-vous pas l'impression, dans l'angoisse actuelle, que vous vivez plus, que vous vivez mieux? Ne sentez-vous pas qu'au lendemain de cette épreuve, ceux qui reviendront du feu auront appris quelque chose et qu'ils ne se prêteront plus à certaines défaillances?

Les survivants auront trop souffert pour ne pas vouloir que la prochaine guerre soit faite dans toutes les conditions de préparation qui assurent, ou, du moins, facilitent la victoire. Ils auront vu de trop près l'ennemi séculaire pour ne pas savoir que cette prochaine guerre est inévitable. Il y a, là-bas, une immense masse d'hommes qui nous hait, parce qu'elle veut nos biens, les héritages, les richesses de notre patrie, — *terra paterna!* — la terre que nous ont léguée nos pères. Pensant et sentant ainsi, ils vivront d'abord pour l'armée, en dépit des pacifistes. Ce sera une manière de reconstruire une France héroïque, où il sera plus doux de respirer que dans celle où nous étouffions.

PAUL BOURGET,
de l'Académie française.

3^e chapitre
Notre éminent collaborateur Émile Verhaeren vient de parcourir les régions non envahies de son pays, si durement frappé. Voici les impressions qu'il a rapportées de ce voyage :

J'ai quitté l'Angleterre par le bateau de Folkestone. Un automobile m'attendait à Boulogne. On se mit en route immédiatement. Notre vitesse devint, en peu d'instants, très vive. Nous croisions des fourgons de munitions et des voitures d'ambulances, sans que diminuât la rapidité de notre course. Quand d'autres automobiles nous croisaient, nous entendions le même bruit brusque et violent qui se produit au croisement de deux trains rapides. Nous ne songions déjà plus à sauvegarder notre vie.

La frontière administrative est supprimée entre la France et la Belgique. Les gabelous sont soldats. La douane est morte. Seul, le poteau indicateur existe encore. Les barrages, toutefois, deviennent nombreux. Deux charrettes rapprochées l'une de l'autre, et consolidées avec des matériaux de toutes sortes, n'offrent, sur la chaussée, qu'un étroit passage, et ce passage est gardé militairement. Le mot de passe est exigé. On le crie dans le vent. Et l'automobile reprend son allure ardente.

Voici Adinkerke et voici Furnes. La petite ville est pleine de troupes. Elles s'abritent dans les églises de Saint-Nicolas et de Sainte-Walburge. Des lits de paille sont préparés au long de la muraille. Au-dessus des couchettes, au long de la même muraille, se dressent de hautes plaques tombales. Le nom de vieux défunts s'y lit à peine, le temps ayant effacé bien des lettres. Il en est de même et des dates, et des titres, et de la nomenclature de cent vertus.

Assis dans la paille dorée par le soleil, les troupiers ne s'inquiètent guère de cette coïncidence macabre qui les fait dormir sur des tombes. Ils rient, ils mangent. Sous la chaire de vérité, se dresse la statue de saint Nicolas; une giberne est suspendue à la crosse de l'évêque.

La petite ville de Furnes est trépidante de mouvement. Sans cesse, de fuyants automobiles ébranlent son pavé, jadis si silencieux. Sur la place, en de petites échoppes roulantes, se vend et se pèse, avec scrupule, un pauvre et rarissime tabac. Il pleut, et la pluie rendant le tabac moins léger, l'honnête marchand flamand offre à chacun de ses clients militaires une pincée de tabac en surplus.

— C'est à cause du mauvais temps, ajoute-t-il; mais c'est aussi parce que je suis bon patriote, et que j'aime les soldats.

La route de Pervyse s'allonge devant nous. Des arbres, coupés net ou tordus lamentablement, la bordent. Parmi les prairies, d'énormes trous baillent dans la verdure. Tout au fond, sont enfoncés vingt obus, dont aucun n'éclata. Un artilleur me raconte qu'au moment où l'obus tombait, les vaches s'enfuyaient, éperdues. Puis, lentement, poussées par leur curiosité, elles revenaient regarder au bord des trous. La terre était molle. Quelques-unes glissaient jusqu'aux projectiles. Elles faisaient mille

efforts pour se dégager et sortir de la fosse. Et l'on avait peur que leur piétinement sur cet amas de balles et de poudre ne réveillât la rage de la mitraille endormie.

Ci et là, se dressent des croix, en pleins champs, près des arbres. Un képi, un bouquet de fleurs fanées, indiquent que des soldats héroïques reposent là. Plus loin, gisent des chevaux morts.

Quand nous entrons à Pervyse, l'horreur nous accueille. La grand'rue ressemble à un énorme musée de faune préhistorique : les toits des maisons, dont toutes les tuiles sont tombées, et dont les gîtages s'affaissent jusqu'aux trottoirs, apparaissent comme des vertèbres suspendues, tandis que ce qui reste debout des murs et des pignons fait songer à de formidables ossatures rongées ou cassées, tout à coup.

A travers les fenêtres, s'aperçoivent les

et, coup sur coup, la décharge vous assourdit. On regarde, on approche, on s'exalte, on admire. Et le désir vous prend de vous exposer soudain, là-haut, sur une butte, en face de l'ennemi, gratuitement. L'amour du danger devient une passion aussi forte que celle de l'amour, tout court. On se grise de poudre et de péril. On a comme honte de ne pouvoir immédiatement, comme les autres, risquer sa vie. Je crois que l'héroïsme s'apprend tout à coup, ou ne s'apprend jamais.

Nous nous dirigeons vers les tranchées. Elles barrent une route, près d'une gare. Nous visitons, en nous courbant très fort, les sortes de casemates où dorment, mangent et fumaillent nos soldats. Sous une sorte d'auvent, est dressée la mitrailleuse. A la lueur d'une allumette, on voit le cuivre qui reluit. Les troupiers sont d'excel-

Certes, on se plaint des ruines amoncelées avec tant de haine et de fureur; mais la plainte ne dure pas longtemps. Même les plus humbles paysans tiennent en réserve, en leurs cœurs, on ne sait quoi de sombre et d'énergique. Ils font leur besogne, méthodiquement, comme si la guerre n'était qu'un mauvais rêve et que, seul, le réveil importait.

De toutes ces villes et de tous ces villages en cendres, se lèvera une renaissance admirable. On reconstruira la bibliothèque de Louvain, l'église Saint-Pierre, la maison communale d'Ypres, les tours de Dixmude et de Nieupoort, et l'on en scellera toutes les pierres avec un mortier aussi dur et aussi solide qu'est dure et solide la haine qu'on porte, actuellement, aux Allemands.

Ceux qui sont morts à Ypres, à Dixmude, à Nieupoort, seront glorieux à jamais dans notre histoire. Leurs tombes seront des endroits sacrés. Le moindre village de la côte flamande aura, dans son étroit cimetière, comme une école sous terre, d'où les enfants emporteront les traditions d'une race aussi tenace que l'eau de la source.

de leur entée. ÉMILE VERHAEREN.

Les Littérateurs



L'inondation dans les Flandres, près de l'Yser.

pauvres meubles de très pauvres ménages. Les lits sont éventrés, les poêles projetés, les pieds en l'air. Le Christ de la cheminée gît à terre, tandis que saint Jean et la Vierge ont été respectés par la mitraille. Une petite couronne blanche de première communiant fut déchiquetée par les balles et ses pétales de roses sont mêlés à de la suie et du plâtras.

Une seule maison du village de Pervyse fut épargnée. Son habitant n'a point voulu s'en éloigner. C'est un homme entre les deux âges. Il nous regarde passer sans nous dire un mot. Il tient, entre ses mains, un énorme balai. Or, c'est samedi. Et cet homme, au milieu des ruines de son village tout entier, nettoie avec ponctualité son trottoir et sa fenêtre, parce que, demain, c'est dimanche. Oh! la proverbiale propreté flamande, même en temps de guerre et de cataclysme!

Nous nous dirigeons vers Nieupoort. Nous passons par Coxyde. Dans ce pays de dunes, où le sable enlevé par le vent vous pique le visage, des goumiers et des Sénégalais ont établi leur campement. Sans le froid très vif, ils se croiraient au désert. Sur le sommet d'une montagne, une de leurs sentinelles à cheval se profile. Le découpage de cette silhouette sur ce ciel du Nord, tumultueux et comme empli d'une charge de nuages, produit l'impression la plus étrange. On dirait un morceau d'Afrique soudé à un morceau de Flandre.

Les canons tonnent, partout. Une batterie française se dresse, à cinq pas. Avec méthode, le projectile est glissé dans l'arme,

lente humeur; ils rient quand on leur serre les mains. Leurs plaisanteries, un peu lourdes, tombent sur les Allemands, comme des pelletées de terre. Depuis deux jours, la tranchée est silencieuse. L'ennemi bombarde tantôt Dixmude, tantôt Nieupoort. On dirait que la fantaisie ou le caprice guide son tir. Depuis que la bataille de l'Yser lui fut fatale, aucune direction ne semble discipliner ses efforts. Il fait du bruit et ne veut que maintenir la terreur.

Nous revenons par Ramscapelle. Les mêmes scènes de désolation que nous vîmes à Pervyse nous y accueillent. Les rues sont jonchées de débris de verre et de tuiles. Des matelas, des couvertures, même des tabliers, des rideaux et des linges bouchent les châssis des fenêtres.

Soudain, on entend le miaulement d'un chat. Cette plainte sort d'une cave. Nous y descendons. La bête, maigre et hagarde, se sauve à notre approche.

Le jeu de la mitraille fut étrange, à Ramscapelle. Des boulets sont entrés par les demeures et en sont sortis on ne sait comment. On suit leur trajet fantasque. Une porte fut tellement frappée par les balles, qu'elle est transformée en une véritable écumoire. Comme à Pervyse, le toit de l'église s'est effondré et la tour n'est plus qu'un immense squelette de pierre, à travers lequel, au soir tombant, on voit les étoiles.

Voilà ce que j'ai déploré, en visitant un front de bataille en Flandre. Mais toute mon âme s'est exaltée à voir le courage silencieux chez les soldats, et la ténacité chez les civils.

li
é
lu
de
bo
et
e
P
fi
qu
ren
le
N
séar
triot
Ann
dep

Œuvre Nationale pour la Reproduction de Manuscrits à Miniatures de Belgique

CRÉÉE sous les auspices et à l'initiative de la Société des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique, l'ŒUVRE NATIONALE POUR LA REPRODUCTION DE MANUSCRITS A MINIATURES DE BELGIQUE poursuit un double but :

Faire mieux connaître, en en donnant des reproductions aussi fidèles que possible, les plus beaux manuscrits enluminés exécutés dans notre pays;

Assurer la conservation de ces précieux monuments en leur évitant, pour l'avenir, d'inutiles et toujours dangereuses manipulations.

L'ŒUVRE NATIONALE s'est tracé un programme précis. Son activité se limitera aux œuvres existant en Belgique ou d'origine belge, son choix se portant de préférence sur les plus précieuses ou les plus significatives au point de vue de l'histoire de l'art belge. Elle en donnera des reproductions intégrales, EN COULEURS, le texte seul pouvant être omis lorsqu'il ne présentera pas d'intérêt suffisant.

En dehors des riches collections de la Bibliothèque de Bourgogne, qui lui offriront naturellement le champ d'action le plus vaste, l'ŒUVRE ne s'interdira pas de puiser dans les collections publiques et privées de notre pays, non plus que dans les bibliothèques particulières et les dépôts nationaux de l'étranger. Ceux-ci renferment nombre de manuscrits précieux qui firent jadis partie des « librairies » de nos princes. Il serait du plus haut intérêt, pour l'histoire de notre art national, de les faire rentrer chez nous sous forme de fac-similés.

L'ŒUVRE NATIONALE publiera au moins un volume par an. L'empressement avec lequel ont été accueillies ses premières publications, le concours précieux qu'ont bien voulu lui accorder les institutions publiques et privées, les amateurs et les bibliophiles belges et étrangers, lui permettent de bien augurer de l'avenir : la réalisation de son programme de vulgarisation artistique est désormais assurée.

MEMBRES PROTECTEURS

MINISTÈRE DES SCIENCES ET DES ARTS *Bruxelles.*
 FONDATION UNIVERSITAIRE *Bruxelles.*
 THE GROLIER CLUB *New York.*
 HARVARD UNIVERSITY LIBRARY *Cambridge U. S. A.*
 LIBRARY OF CONGRESS *Washington.*

M. FRANK ALTSCHUL <i>New York.</i>	M. LUCIEN MALPERTUIS <i>Bruxelles.</i>
M. LOUIS BAUER <i>Bruxelles.</i>	M. PIERRE DE MEURON <i>Neuchâtel.</i>
M. HUBERT BIERMANS <i>Bruxelles.</i>	M. EUGÈNE MEYER <i>New York.</i>
M. ALFRED BOUVIER <i>Bruxelles.</i>	M. JOHN PIERPONT MORGAN <i>New York.</i>
M. JEAN DE BROUWER <i>Bruges.</i>	M. EDMOND ODRY <i>Bruxelles.</i>
Baron DE CARTIER DE MARCHIENNE <i>Washington.</i>	M ^{me} SUZANNE RAFFALOVICH <i>Paris.</i>
M. HECTOR DE BACKER <i>Bruxelles.</i>	M. FERNAND ROPSY <i>Bruxelles.</i>
M ^{me} PAUL ERRERA <i>Bruxelles.</i>	M. EGBERT SCHOLDER <i>Bruxelles.</i>
M. LÉON GUINOTTE <i>Bellecourt.</i>	M. ARMAND SIMON <i>Andenne.</i>
M. JOSEPH HAPS <i>Bruxelles.</i>	M. MAURICE DE SMET DE NAEYER <i>Gand.</i>
M. DANNIE HEINEMAN <i>Bruxelles.</i>	M ^{me} LOUIS SOLVAY <i>Bruxelles.</i>
M. EDOUARD HOCHSTADTER <i>Bruxelles.</i>	M. JEAN SPELTINX <i>Gand.</i>
M. JULES JADOT <i>Bruxelles.</i>	M. CHARLES-HENRY TORLEY <i>Bruxelles.</i>
Baron LAMBERT <i>Bruxelles.</i>	M. PAUL UGEUX <i>Bruxelles.</i>
M. JOSÉ LAZARO <i>Madrid.</i>	M. CHARLY WECKESSER <i>Bruxelles.</i>
M. ALFRED LEVIE <i>Amsterdam.</i>	Colonel JACQUES WILLEMS <i>Bruxelles.</i>
Prince EUGÈNE DE LIGNE <i>Belœil.</i>	M. LÉONARD WILLEMS <i>Gand.</i>
M. ALFRED LINDEBOOM <i>Paris.</i>	

Président : Colonel JACQUES WILLEMS,
 Président de la Société des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique.
 9, avenue Galilée, Bruxelles.

Secrétaire : M. CAMILLE GASPAR,
 Conservateur des Manuscrits à la Bibliothèque royale de Belgique.
 31, rue du Trône, Bruxelles.

Trésorier : M. JOSEPH NÈVE,
 Membre du Conseil de la Bibliothèque royale de Belgique.
 Trésorier de la Société des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique,
 36, rue aux Laines, Bruxelles.

PUBLICATIONS

1923. - LES HEURES DE NOTRE-DAME DITES DE HENNESSY.

Reproduction en couleurs et or des 56 miniatures du manuscrit II 158 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. Joseph Destrée, conservateur honoraire des Musées royaux du Cinquantenaire.

Petit in-4°, XVI-96 pages, 56 planches en couleurs et or, 14 planches en phototypogravure.

1924. - LES TRÈS BELLES HEURES DE JEAN DE FRANCE, DUC DE BERRY.

Reproduction en couleurs et or des 20 miniatures et des 17 initiales historiées du manuscrit 11060-61 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. Fierens-Gevaert, conservateur en chef du Musée royal des Beaux-Arts de Belgique.

Grand in-4°, 68 pages, 23 planches en couleurs et or, 14 planches en phototypogravure.

1925. - LE PONTIFICAL DE L'ÉGLISE DE SENS.

Reproduction intégrale en couleurs et or des miniatures du manuscrit 9215 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. Camille Gaspar, conservateur des Manuscrits à la Bibliothèque royale de Belgique.

In-folio, 42 pages, 21 planches en couleurs et or, 6 planches en phototypogravure.

A PARAÎTRE EN NOVEMBRE 1926 :

RENÉ D'ANJOU. LE MORTIFIEMENT DE VAINES PLAISANCES.

Reproduction intégrale en couleurs et or des miniatures du manuscrit 10308 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. Fr. Lyna, bibliothécaire au Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique.

EN PRÉPARATION :

MARTIN LE FRANC. ESTRIF DE FORTUNE ET DE VERTU.

Reproduction en couleurs et or de la miniature initiale du manuscrit 9510 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. Alphonse Bayot, professeur à l'Université catholique de Louvain.

LES MESSES DE PIERRE DE LA RUE.

Première transcription en notation moderne établie par M. Antonio Tirabassi, directeur de l'Institut belge de Musicologie, d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique et des Archives de la Ville de Malines. Reproduction en couleurs et or des principales miniatures, avec une étude de M. Camille Gaspar, conservateur des Manuscrits à la Bibliothèque royale de Belgique.

LE BRÉVIAIRE DE PHILIPPE LE BON.

Reproduction intégrale en couleurs et or des miniatures des manuscrits 9026 et 9511 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. l'abbé Leroquais.

Représentants de l'ŒUVRE NATIONALE :

Bruxelles : M. WECKESSER, relieur d'art, rue Keyenveld, 103.

Leyde : M. A.-W. SIJTHOFF, éditeur, Doezastraat, 1.

Paris : M. Maurice ROUSSEAU, marchand d'estampes, rue de Châteaudun, 33.

1899

Les Villages et les hameaux de Flandre.

4^e chapitre

~~Avant qu'elle ne fût sanglante, la Belgique était un pays de culture soignée et d'industrie prospère.~~

Si l'Angleterre est une prairie immense, semée de quelques champs labourés, la Flandre est un dammier dont le seigle, le froment, l'avoine, le lin, le trèfle, occupent les différentes cases. De petites fermes, aux étables propres et chaudes, aux portes et aux volets peints en vert, aux toits rouges et aux pignons blancs, animent la campagne du bruit de leurs fléaux battant le blé, ou de leurs roues fouettant le lin.

La vie humble et pacifique se passe là, par villages.

L'église est comme le palais du bon Dieu. On y prodigue les statues polychromes des saints et l'or et la soie des bannières. L'orgue y donne un concert quotidien.

Aux grandes fêtes, les autels se surchargent de chandeliers d'argent; les plus belles chasubles tombent des épaules des prêtres; les meilleurs chantres du canton entonnent le chant de Noël ou l'alleluia de Pâques. Tout y revêt un caractère ^{tranquille} ~~prospère~~ religieux et ~~traditionnel~~. L'art n'est absent d'aucune cérémonie et instaure on ne sait quelle joie grave dans le moindre des hameaux.

La Flandre est belle de la beauté des siècles.

Elle est fleurie de traditions calmes et de chefs-d'œuvre ardents. Au fond de toutes ses chapelles, un tableau soit gothique, soit renaissance évoque les écoles de Van Eyck ou de Rubens. On y surprend le couronnement d'une Vierge bien en chair, ou l'apothéose d'un beau Christ entouré d'anges. Ses saintes se montrent parmi les guirlandes de roses. La famille du Christ ressemble aux familles flamandes qui sont aisées et passent les heures en des salles blanches, avec peu de compagnons,

2

un oiseau dans une cage ou un perroquet sur un perchoir.

Cel est le décor d'un village, en Poudre. Il se compose en outre, d'une rue principale où habitent le notaire, le brasseur et le médecin; et de deux ou trois rues secondaires qui se rattachent à la première, comme les branches s'attachent au tronc d'un grand arbre. Aux carrefours de ces différentes voies, une statuette de Marie, mère de Jésus, se détache à l'angle d'un mur et les bonnes dames du notaire, du brasseur et du médecin ont toujours soin de l'entourer de fleurs nouvelles, au mois de Mai.

Une fois par semaine, le marché s'installe sur la grande place ou bien autour de l'église. Les fermiers y viennent vendre du lait et du beurre; les garçons de ferme y amènent de jeunes porcs et parfois quelques brebis; ~~les~~ ^{les} ~~la~~ vendeuses de toiles y déploient ^{leur} ~~leur~~ éventaire.

Pauvres négoce, affaires restreintes, mais qui suffisent à exciter un peu de fièvre et d'ardeur hebdomadaires.

Dans les villages

Au temps des kermesses, cette fièvre et cette ardeur montent jusqu'à une sorte de folie. Alors tous les cabarets tintamarrent. On ouvre des salles de danses, partout. De violents orchestres, - un cornet à piston, un violon, une clarinette, un tuba - fouettent de leur bruit les croupes de cent couples tournoyants et massifs. ^{Ceux-ci} ~~qui~~ ne cessent de s'enlacer et virevolter durant des heures. Quand le quadrille remplace la polka ou la valse, ces mêmes danseurs frappent avec une telle force le sol, du bout de leurs talons, que les ^{carreaux} ~~carreaux~~ se brisent, parfois aussi le ~~se fendent~~ ^{se fendent} ~~les carreaux en deux~~.

Stupresse et la bataille se mêlent ^{en} de tels plaisirs. Le couteau apparaît dans les bagarres et y fait sa besogne rouge. Les gars s'y disputent la préférence ^{pour y faire}.

des filles, les amants ^{se} querellent. Les vieux fermiers
s'y ~~soulent~~ et la ripaille ^{truculente} sanglante célébrée jadis par
Brauner et Graesbeke ^{effrénée} ~~est~~, à peine transformée.

Telle est, ou plutôt telle était la vie d'un petit village des
Flandres, du Brabant, du Hainaut & du Liège, avant l'arrivée
des ^{Allemands} ~~not~~ ~~en~~ ~~tristes~~. Ceux qui le traverseraient à cette
heure n le ^{reconnaissent} ~~reconnaissent~~ plus.

Les journaux nous renseignent sur les villes. Ils ne
s'inquiètent pas des hameaux perdus, au loin dans les
campagnes. Je sais tels coins ^{ou de la} des Ardennes ^{ou de la} Hesbaye
ou de la Namenne ou du Borinage ou du Brabant ou de
la Flandre ^{où} ~~où~~ les paysans sont littéralement affamés.

En temps de paix, ces humbles gens vivent du produit
de leurs fermes, ~~pendant tout l'hiver~~. Ils tuent leur
porc, ils le salent, et le mangent lentement, semaine
à semaine ^{pendant l'hiver}. Ils ont leur provision de pommes de terre
en leur cave et leurs vingt sacs de blé dans leur grenier.
Depuis des années et des années, ils ont agi de même.

Le monde pour eux c'est leur unique maison isolée,
là bas, au loin. Ils y ont entassé toute leur subsistance
et tout leur avoir. Ils ont été travailleurs pendant tout
l'été pour que le pain et la viande ne leur soient pas
refusés aux jours de détresse. Ils se sont ainsi fait leur
propre providence. Ils espèrent, ils ont confiance. Il n'est
pas possible à leurs yeux, qu'aucune loi soit divine,
soit humaine ne les prive de ce qu'ils ont récolté
et engrangé, légitimement, pour eux, leur femme
& leurs enfants.

Au commencement de la guerre, les Allemands arrivaient
au milieu de leurs hameaux, pas petits groupes.
Ils s'arrêtaient, interrogeaient, et s'en allaient plus
loin. Ils n'étaient pas encore féroces. Sachant qu'on
pouvait leur dresser des embûches, ils s'amadonnaient.
Ils ~~avaient~~ voulu aborder les gens presqu'en amis.

4

La peur les rendait sociables.

Plus tard, quand des régiments entiers pénétrèrent où les premiers ulans avaient passé, l'arrogance allemande s'affirma tout à coup. Des pillages eurent lieu et surtout des massacres. Les gestes qui jadis étaient craintifs se firent féroces. On sait ce qu'il fallut de sang versé et de ruines accumulées pour assouvir la barbarie teutonne.

Aujourd'hui que les villages, après les incendies éteints sont de nouveau abandonnés à leur ^{solitude} ~~solitude~~, et que ce que la flamme et le fer ont épargné, continue à exister quand même, il faut bien que l'on songe à l'existence & à la vie silencieuse et sinistère, non pas seulement des petites villes proches, mais aussi des campagnes profondes.

Je me figure ce qu'est, à cette heure, l'agonie d'un hameau de campagne ou d'Ardenne, ici, dans les bruyères, là-bas, dans les vallées ou les fagnes.

Tout ce qui, - comme je viens de le dire - devait assurer la subsistance des pauvres ~~payants~~ a été réquisitionné ou volé. Leurs quelques vaches ? d'intendance les a tués, ~~et les autres~~. Dans la cour, sur les fumiers, une tuerie prolifique et farouche traînait autour d'elle sa progéniture grouillante et grognante. Tout fut raflé, voici trois mois. L'argent qui fut donné en échange n'était qu'un billet à échéance lointaine.

Bien plus, les sacs de farine furent descendus des greniers, les navets, mis en des silos, furent enlevés, le foin et la paille devinrent la propriété de la cavalerie qui s'éloignait déjà. La ferme entière fut ainsi vidée, il n'y resta que les habitants privés de tout. Même on leur déroba les couvertures de leurs lits, misérables, et les matelas de leur dernière couchette. Ils n'eurent plus en leur possession que les murs de leur chaumière, et les quelques tuiles de leur toit.

5

Désormais de quoi vivront-ils ? Ils n'ont point appris à s'en aller ailleurs chercher leur pain. Ils sont loin des villes, ils en ignorent souvent les chemins. Les communes sent-ils, aucun secours ne pourrait leur en venir, puisqu' que les villes, elles aussi, ont été pillées & saccagées, et que les boutiques en sont closes.

Seulement dans les villes, ce qui reste de l'autorité dispersée veille encore, et peu à peu s'organise : Des comités voisins ~~et~~ s'intéressent au sort des citadins. & d'échanges qui envoient des vivres les expédient à ces derniers. Dès qu'il y a groupement, il y a chance d'être entendu et secouru. Même dans les petites cités, on s'aide et l'on se console. Au tronçon de chemin de fer y aboutit encore. Des charrois les traversent. Un citoyen énergique y rassemble, grâce à son activité, quelques rares, mais efficaces ~~substances~~ subsistances. Des lueurs d'espoir brillent à travers les plus opaques nuages. Tout n'y est pas mort, ni désolé.

Dans les hameaux, au contraire, toute initiative fait défaut. Aucun secours n'arrive. La plainte est isolée et demeure sans écho. Les chaumières ne se touchent pas. Elles sont dispersées à travers la campagne. Elles apparaissent dans les brumes, comme des îles de la détresse et de la faim.

Aussi, ceux de nous qui compatissent vraiment à la fatalité sans exemple qui pèse sur la Belgique, approcheront-ils surtout leur cœur de ce cœur désespéré du paysan. C'est là que se ~~fait~~ ^{trouve} la plus grande misère. Car, malgré toute sa douleur, il ne se lamente pas, ce cœur qui donna à la patrie, ses trois ou quatre fils. Eux, ils sont là bas, en pleine tourmente, morts ou vivants, il ne sait pas.

Ce soir, c'est la Noël - il s'assied par habitude, devant son âtre froid. Puisqu'il ses bras sont condamnés à ne

5

Faire plus rien, c'est sa pensée qui vagabonde.

Et cet homme de force fruste et silencieuse, qui fut héroïque quand il le fallut, songe à cette heure à sa mort inévitable, dans sa maison, qui fut jadis celle de son père, ~~et dont lui sont enlevés le pain, le charbon, le bois, la bère, et sa compagne défunte, et ses enfants soldats.~~ Il se sent seul et sans secours.

Il se sent, seul au bout de sa plaine, et c'est comme s'il était seul au bout du monde.

Dites, la pitié humaine est-elle donc à ce point cir-
construite qu'elle ne peut s'en aller, là bas, soit en
Flandre, soit en Wallonie, apporter quelque force à
cet homme obstinément taciturne et qui, demain, peut-
être, ne sera plus.

(Noël 1914)

Emile Bergmann

FS VI 1954

Chap. 5

Œuvre Nationale pour la Reproduction de Manuscrits à Miniatures de Belgique

CRÉÉE sous les auspices et à l'initiative de la Société des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique, l'ŒUVRE NATIONALE POUR LA REPRODUCTION DE MANUSCRITS A MINIATURES DE BELGIQUE poursuit un double but :

Faire mieux connaître, en en donnant des reproductions aussi fidèles que possible, les plus beaux manuscrits enluminés exécutés dans notre pays;

Assurer la conservation de ces précieux monuments en leur évitant, pour l'avenir, d'inutiles et toujours dangereuses manipulations.

L'ŒUVRE NATIONALE s'est tracé un programme précis. Son activité se limitera aux œuvres existant en Belgique ou d'origine belge, son choix se portant de préférence sur les plus précieuses ou les plus significatives au point de vue de l'histoire de l'art belge. Elle en donnera des reproductions intégrales, EN COULEURS, le texte seul pouvant être omis lorsqu'il ne présentera pas d'intérêt suffisant.

En dehors des riches collections de la Bibliothèque de Bourgogne, qui lui offriront naturellement le champ d'action le plus vaste, l'ŒUVRE ne s'interdira pas de puiser dans les collections publiques et privées de notre pays, non plus que dans les bibliothèques particulières et les dépôts nationaux de l'étranger. Ceux-ci renferment nombre de manuscrits précieux qui firent jadis partie des « librairies » de nos princes. Il serait du plus haut intérêt, pour l'histoire de notre art national, de les faire rentrer chez nous sous forme de fac-similés.

L'ŒUVRE NATIONALE publiera au moins un volume par an. L'empressement avec lequel ont été accueillies ses premières publications, le concours précieux qu'ont bien voulu lui accorder les institutions publiques et privées, les amateurs et les bibliophiles belges et étrangers, lui permettent de bien augurer de l'avenir : la réalisation de son programme de vulgarisation artistique est désormais assurée.

MEMBRES PROTECTEURS

MINISTÈRE DES SCIENCES ET DES ARTS *Bruxelles.*
 FONDATION UNIVERSITAIRE *Bruxelles.*
 THE GROLIER CLUB *New York.*
 HARVARD UNIVERSITY LIBRARY *Cambridge U. S. A.*
 LIBRARY OF CONGRESS *Washington.*

M. FRANK ALTSCHUL <i>New York.</i>	M. LUCIEN MALPERTUIS <i>Bruxelles.</i>
M. LOUIS BAUER <i>Bruxelles.</i>	M. PIERRE DE MEURON <i>Neuchâtel.</i>
M. HUBERT BIERMANS <i>Bruxelles.</i>	M. EUGÈNE MEYER <i>New York.</i>
M. ALFRED BOUVIER <i>Bruxelles.</i>	M. JOHN PIERPONT MORGAN <i>New York.</i>
M. JEAN DE BROUWER <i>Bruges.</i>	M. EDMOND ODRY <i>Bruxelles.</i>
Baron DE CARTIER DE MARCHIENNE <i>Washington.</i>	M ^{me} SUZANNE RAFFALOVICH <i>Paris.</i>
M. HECTOR DE BACKER <i>Bruxelles.</i>	M. FERNAND ROPSY <i>Bruxelles.</i>
M ^{me} PAUL ERRERA <i>Bruxelles.</i>	M. EGBERT SCHOLDER <i>Bruxelles.</i>
M. LÉON GUINOTTE <i>Bellecourt.</i>	M. ARMAND SIMON <i>Andenne.</i>
M. JOSEPH HAPS <i>Bruxelles.</i>	M. MAURICE DE SMET DE NAEYER <i>Gand.</i>
M. DANNIE HEINEMAN <i>Bruxelles.</i>	M ^{me} LOUIS SOLVAY <i>Bruxelles.</i>
M. EDOUARD HOCHSTADTER <i>Bruxelles.</i>	M. JEAN SPELTINX <i>Gand.</i>
M. JULES JADOT <i>Bruxelles.</i>	M. CHARLES-HENRY TORLEY <i>Bruxelles.</i>
Baron LAMBERT <i>Bruxelles.</i>	M. PAUL UGEUX <i>Bruxelles.</i>
M. JOSÉ LAZARO <i>Madrid.</i>	M. CHARLY WECKESSER <i>Bruxelles.</i>
M. ALFRED LEVIE <i>Amsterdam.</i>	Colonel JACQUES WILLEMS <i>Bruxelles.</i>
Prince EUGÈNE DE LIGNE <i>Belœil.</i>	M. LÉONARD WILLEMS <i>Gand.</i>
M. ALFRED LINDEBOOM <i>Paris.</i>	

Président : Colonel JACQUES WILLEMS,
 Président de la Société des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique.
 9, avenue Galilée, Bruxelles.

Secrétaire : M. CAMILLE GASPAR,
 Conservateur des Manuscrits à la Bibliothèque royale de Belgique.
 31, rue du Trône, Bruxelles.

Trésorier : M. JOSEPH NÈVE,
 Membre du Conseil de la Bibliothèque royale de Belgique.
 Trésorier de la Société des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique,
 36, rue aux Laines, Bruxelles.

PUBLICATIONS

1923. - LES HEURES DE NOTRE-DAME DITES DE HENNESSY.

Reproduction en couleurs et or des 56 miniatures du manuscrit II 158 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. Joseph Destrée, conservateur honoraire des Musées royaux du Cinquantenaire.

Petit in-4°, XVI-96 pages, 56 planches en couleurs et or, 14 planches en phototypogravure.

1924. - LES TRÈS BELLES HEURES DE JEAN DE FRANCE, DUC DE BERRY.

Reproduction en couleurs et or des 20 miniatures et des 17 initiales historiées du manuscrit 11060-61 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. Fierens-Gevaert, conservateur en chef du Musée royal des Beaux-Arts de Belgique.

Grand in-4°, 68 pages, 23 planches en couleurs et or, 14 planches en phototypogravure.

1925. - LE PONTIFICAL DE L'ÉGLISE DE SENS.

Reproduction intégrale en couleurs et or des miniatures du manuscrit 9215 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. Camille Gaspar, conservateur des Manuscrits à la Bibliothèque royale de Belgique.

In-folio, 42 pages, 21 planches en couleurs et or, 6 planches en phototypogravure.

A PARAÎTRE EN NOVEMBRE 1926 :

RENÉ D'ANJOU. LE MORTIFIEMENT DE VAINES PLAISANCES.

Reproduction intégrale en couleurs et or des miniatures du manuscrit 10308 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. Fr. Lyna, bibliothécaire au Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique.

EN PRÉPARATION :

MARTIN LE FRANC. ESTRIF DE FORTUNE ET DE VERTU.

Reproduction en couleurs et or de la miniature initiale du manuscrit 9510 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. Alphonse Bayot, professeur à l'Université catholique de Louvain.

LES MESSES DE PIERRE DE LA RUE.

Première transcription en notation moderne établie par M. Antonio Tirabassi, directeur de l'Institut belge de Musicologie, d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique et des Archives de la Ville de Malines. Reproduction en couleurs et or des principales miniatures, avec une étude de M. Camille Gaspar, conservateur des Manuscrits à la Bibliothèque royale de Belgique.

LE BRÉVIAIRE DE PHILIPPE LE BON.

Reproduction intégrale en couleurs et or des miniatures des manuscrits 9026 et 9511 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. l'abbé Leroquais.

Représentants de l'ŒUVRE NATIONALE :

Bruxelles : M. WECKESSER, relieur d'art, rue Keyenveld, 103.

Leyde : M. A.-W. SIJTHOFF, éditeur, Doezastraat, 1.

Paris : M. Maurice ROUSSEAU, marchand d'estampes, rue de Châteaudun, 33.

Dixmude, Nieupoort, Ypres

FS XVI 1954
D - 1
5^e chapitre

Je n'ai pu les voir que de loin, elles, les chères petites
Villes de Flandre : Nieupoort, Dixmude, Ypres! ^{Oh l'angoisse} quand
il y a trois semaines, je m'en fus, par des jours
de pluie et de froid, vers le front des alliés!

Je venais d'Angleterre; j'avais passé par Boulogne,
Calais, ^{Oh l'angoisse} Gravelines, Dunkerque, et j'abandonnais enfin le
seul morceau de terre libre qui restait de ~~la France~~ ^{ma patrie}.

Avec quelle émotion ^{ai-je vu la côte, le seul morceau de terre libre qui restait}
encore de ma patrie! ^{joie, douleur,} ~~je me, douleur,~~
fervent, orgueil, tous les sentiments puissants et fous
m'assaillaient, ~~à la fois~~ je riais et pleurais en
même temps. Jamais je n'ai ^{ne sentis} senti mon cœur aussi
près de celui des miens. J'eusse voulu être, ne fut-ce
qu'un instant, à moi seul, tous mes ancêtres fla-
~~mands~~, pour aimer la Flandre, non pas avec une âme,
mais avec cent âmes à la fois. Le besoin de me pro-
longer et de me répandre devint si impérieux que
je souffris ^{de n'être que moi-même} de ne pouvoir le satisfaire. Oh! l'admirable
& consolante exaltation qu'en silence, je subissais!

Les premiers obus qu'on vis éclater dominaient Nieupoort-
Bains. Dès qu'ils touchaient le sol, une lourde fumée
noire s'élevait. La nuit, au contraire, ils éclairaient le
ciel, comme la foudre. C'était effrayant et magnifique.

Nieupoort-Bains n'est qu'une rangée de ^{d'empire} ~~maisons~~
^{modestes plus ou moins} ~~plus ou moins~~ jolies, au long d'une digue de pierres
et de briques. Nieupoort-ville est, au contraire, un
lieu de silence et de beauté. Oh! les petites maisons

coites; les fenêtres à petits ~~rideaux~~ rideaux que
soulève une main curieuse, dès qu'un passant tra-
verse la rue; les trottoirs à pavés inégaux que la
mousse et l'herbe encadrent; la jolie place autour
de la vieille église où de grands arbres installent
leur ombre ronde, et puis, là bas, tout au bout de la
ville, l'immense tour des Templiers qui se dresse, de
toute sa hauteur, vers la campagne proche, soit comme
un menhir gigantesque, soit comme un fragment de
temple égyptien. Je ne sais rien de plus inattendu que
l'apparition de ce colosse rectangulaire en plein pays
de routes et de champs plats qui est la Flandre. On dirait
d'un ~~énorme~~ témoin de tout ce qui fut grand et noble
aux temps héroïques. Il impose la force et la tenacité.
Il veut hausser le présent à la taille du passé. Il refuse
^{de s'effondrer}
~~momentanément~~ comme pour accomplir une mission
d'autant plus impérieuse qu'elle est silencieuse.

Les allemands ont canonné cette tour sans la pouvoir
abattre. C'est que l'idée qu'elle symbolise est plus
ferme encore que leur rage organisée & terrible.

À Dixmude, outre une place large et pittoresque, qu'
une vieille et merveilleuse église rehausse par sa pré-
sence, il est un bequillage petit et recueilli où l'on
vit comme au bout de la terre. On ne peut croire jus-
qu'à quel point l'isolement y est total. Des béguines
trois ou quatre le matin, cinq ou six l'après midi -
traversent, chacune à son heure, les quelques chemins
de l'enclos. Une guimpe blanche encadre leur visage,
et met comme une lumière douce et apaisée autour
de leurs traits. Derrière les fenêtres, de vieilles femmes
usées par la vie, emploient leurs pauvres mains à de

menus ouvrages. L'été, elles prennent l'air au seuil ³
des portes. Mais tout l'hiver, on les voit assises à la
même place, n'ayant pour compagnon qu'un vieup
livre de prières, ou bien la flamme rare et fluette de
leur pauvre foyer. Elles ont fait leur trésor, et de l'ha-
bitude et de la monotonie. Un grand mur blanc;
un Christ au trumeau; une petite statue de sainte sur
la cheminée; quelques chaises de paille avec un paillason
de joncs devant chacune d'elles, suffisent à leurs
desirs de propreté stricte et de bonheur minime.
Vraiment, si la Vierge revenait sur terre, elle choi-
sirat pour vivre au reclus, après la mort de son
fils, un tel séjour de pauvreté, de calme et de bonne
pensée. —

Ypres, à l'entree de Newport et de Dixmude, est
la ville au passé belliqueux et magnifique. Sa
grand-place est après celle de Bruxelles, la plus
belle qui soit. Son hôtel de ville, sa cathédrale,
ses halles, tout y est rassemblé. L'Hotel de ville et
la cathédrale sont assurément des fragments d'art de
grande beauté, mais les halles sont uniques au monde.
Leur sévérité, leur étendue, leurs lignes symétriques
et prolongées, leurs toits pareils à d'énormes ailes
empennées d'ardoises, leurs murs élancés et droits
leur masse puissante me fait songer à quelque arche
gigantesque. Une ville entière pourrait s'y réfugier,
au cas de péril. A l'intérieur, un ^{peintre} ~~peintre~~ modeste,
mais dont le nom mériterait d'être prononcé par
la gloire, a passé sa vie à peindre une vingtaine
de fresques, toutes imprégnées de l'histoire de la ville

Il s'appelle Delbeck. Aucun dictionnaire de con = 4
temporains célèbres ne fait mention ni de sa naissance,
ni de sa mort. Il vit humblement, dans un
édifice illustre, pendant des années et des années, n'
ayant qu'un seul désir : ne point déshonorer par son
art les murs imposants dont on lui avait confié le sort.

Non seulement, il ne les déshonora pas, mais il les fit
plus précieux et plus pathétiques. Il y traça en lignes
noires et en couleurs calmes, les gestes des grands citoyens,
des comtes bienveillants et des magistrats solennels.

Les Halls d'Ypres sont un bâtiment municipal. Jadis,
les drapiers, les tisserauds, et les foulons en firent
le centre de leurs trafics. Elles virent les révoltes et
les émeutes populaires. Elles sressaillèrent d'angoisse
et de fièvre, ou de joie et d'orgueil. Elles étaient
les siècles, debout.

Ce qui distingue Ypres ^{de} Bruges, c'est que la ville
n'est pas aménagée comme un musée. Bruges,
tout autant que Nuremberg est une cité pour
touristes. On y construit de faux monuments
en style ancien, et l'on désire que le visiteur
peu averti les prenne pour des monuments authentiques.

A Ypres, rien ne trompe. La ville ne fait pas une
sorte de toilette archéologique pour induire les étrangers
en erreur. Le présent s'y hante sur le passé, et
laisse voir la trace de la griffe. C'est plus ente?
proche et plus loyal.

Voilà ce que sont ou plutôt ce que furent les
trois glorieuses petites villes de la Flandre maritime,
avant la guerre. Que sont-elles aujourd'hui ?

Elles formaient comme une trinité calme et glorieuse.⁵
Qui prononçait le nom de l'une d'elles était tenté
immédiatement d'y joindre les noms de ses deux sœurs,
sa mer les aimait. Elle accourait vers elles avec
son bruit de vagues, et surtout avec ses grands vents
d'équinoxe, dont la vaste et sauvage chanson les
berçait. Leurs tours regardaient au delà des dunes
passer ~~sur~~ au large les grands navires. Elles commençaient
à un pays fertile que les aïeux, au début de l'his-
toire, avaient volé aux flots. De belles routes
bordées de saules menaient d'Ypres à Dixmude,
et de Dixmude à Newport. Les trois villes ne de-
mandaient qu'à vivre en paix, sous le soleil,
quand, tout à coup, on les choisit pour vivre sous
le bruit et l'effroi des canons.

Il paraît qu'à cette heure, elles ne sont plus que
ruines. Des photographies prises aux jours des bom-
bardements montrent les balles d'Ypres en flammes.
D'entre les joints des ardoises, s'élève l'unanime
fumée; puis le feu apparaît comme une langue
d'ivoire rouge; enfin, tout n'est plus qu'incendie
~~et ruine~~. Le beffroi demeure debout comme
une sorte d'Hercule sur le bûcher, mais bientôt
il ne sera plus lui-même, qu'un formidable
squelette de pierre, que la grande cloche qui
fut son âme, n'habitera plus jamais.
A Dixmude, dans l'église principale, un chef d'œuvre
de Jordaens décorait l'autel. Il représentait l'
Adoration des Mages. Au fond du tableau, apparaissait

en une très humble posture, le bon ⁶ St Joseph. Des manants
de Flandre, la figure hilare, ~~et~~ le geste irrévérencieux,
se moquaient de lui, tandis que toute la pompe
d'Orient s'étalait à l'avant-plan du tableau.
Cette scène gaillarde se mêlant à un sujet religieux
synthétisait savoureusement l'esprit flamand, à
la fois mystique et sensuel. Le chef-d'œuvre existe-
t-il encore? Est-il tombé sous les coups de la
mitraille allemande? Est-il en route pour Berlin
et s'apprête-t-on à l'accrocher aux murailles
du Kaiser Friedrichs museum?

Ypres, Nieuport, Dixmude auront droit, peut-être
plus que d'autres cités, à un exact règlement de
compte, quand l'heure en sera venue. Elles ont été
plus éprouvées, plus constamment et plus longuement
torturées; elles étaient villes ouvertes; elles ne pouvaient
penser qu'on les viendrait chercher si loin, au bout du pays,
pour les martyriser et les réduire en cendres.
Plus que Gand que Bruges et qu'Anvers, elles sont restées pu-
rement flamandes. Elles vivent avec des dialectes clairs et
sonores qui expriment l'âme flamande de manière plus
élégante et plus vive que la morne langue savante et
administrative de ^{d'une} grande ville. La guerre les a fait
sortir, avec brutalité, du silence où elles se complaisaient;
elles ne demandent pas mieux qu'à y rentrer aujourd'
hui, à condition que ce soit non pas le silence tombal
allemand, mais bien celui ^{que} la douce Flandre entendit
sur elles, depuis des temps et des temps.

Emile Verhaeren

AP XI, 1954

Chap. 6-7-8

Œuvre Nationale pour la Reproduction de Manuscrits à Miniatures de Belgique

CRÉÉE sous les auspices et à l'initiative de la Société des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique, l'ŒUVRE NATIONALE POUR LA REPRODUCTION DE MANUSCRITS A MINIATURES DE BELGIQUE poursuit un double but :

Faire mieux connaître, en en donnant des reproductions aussi fidèles que possible, les plus beaux manuscrits enluminés exécutés dans notre pays;

Assurer la conservation de ces précieux monuments en leur évitant, pour l'avenir, d'inutiles et toujours dangereuses manipulations.

L'ŒUVRE NATIONALE s'est tracé un programme précis. Son activité se limitera aux œuvres existant en Belgique ou d'origine belge, son choix se portant de préférence sur les plus précieuses ou les plus significatives au point de vue de l'histoire de l'art belge. Elle en donnera des reproductions intégrales, EN COULEURS, le texte seul pouvant être omis lorsqu'il ne présentera pas d'intérêt suffisant.

En dehors des riches collections de la Bibliothèque de Bourgogne, qui lui offriront naturellement le champ d'action le plus vaste, l'ŒUVRE ne s'interdira pas de puiser dans les collections publiques et privées de notre pays, non plus que dans les bibliothèques particulières et les dépôts nationaux de l'étranger. Ceux-ci renferment nombre de manuscrits précieux qui firent jadis partie des « librairies » de nos princes. Il serait du plus haut intérêt, pour l'histoire de notre art national, de les faire rentrer chez nous sous forme de fac-similés.

L'ŒUVRE NATIONALE publiera au moins un volume par an. L'empressement avec lequel ont été accueillies ses premières publications, le concours précieux qu'ont bien voulu lui accorder les institutions publiques et privées, les amateurs et les bibliophiles belges et étrangers, lui permettent de bien augurer de l'avenir : la réalisation de son programme de vulgarisation artistique est désormais assurée.

MEMBRES PROTECTEURS

MINISTÈRE DES SCIENCES ET DES ARTS *Bruxelles.*
 FONDATION UNIVERSITAIRE *Bruxelles.*
 THE GROLIER CLUB *New York.*
 HARVARD UNIVERSITY LIBRARY *Cambridge U. S. A.*
 LIBRARY OF CONGRESS *Washington.*

M. FRANK ALTSCHUL <i>New York.</i>	M. LUCIEN MALPERTUIS <i>Bruxelles.</i>
M. LOUIS BAUER <i>Bruxelles.</i>	M. PIERRE DE MEURON <i>Neuchâtel.</i>
M. HUBERT BIERMANS <i>Bruxelles.</i>	M. EUGÈNE MEYER <i>New York.</i>
M. ALFRED BOUVIER <i>Bruxelles.</i>	M. JOHN PIERPONT MORGAN <i>New York.</i>
M. JEAN DE BROUWER <i>Bruges.</i>	M. EDMOND ODRY <i>Bruxelles.</i>
Baron DE CARTIER DE MARCHIENNE <i>Washington.</i>	M ^{me} SUZANNE RAFFALOVICH <i>Paris.</i>
M. HECTOR DE BACKER <i>Bruxelles.</i>	M. FERNAND ROPSY <i>Bruxelles.</i>
M ^{me} PAUL ERRERA <i>Bruxelles.</i>	M. EGBERT SCHOLDER <i>Bruxelles.</i>
M. LÉON GUINOTTE <i>Bellecourt.</i>	M. ARMAND SIMON <i>Andenne.</i>
M. JOSEPH HAPS <i>Bruxelles.</i>	M. MAURICE DE SMET DE NAEYER <i>Gand.</i>
M. DANNIE HEINEMAN <i>Bruxelles.</i>	M ^{me} LOUIS SOLVAY <i>Bruxelles.</i>
M. EDOUARD HOCHSTADTER <i>Bruxelles.</i>	M. JEAN SPELTINX <i>Gand.</i>
M. JULES JADOT <i>Bruxelles.</i>	M. CHARLES-HENRY TORLEY <i>Bruxelles.</i>
Baron LAMBERT <i>Bruxelles.</i>	M. PAUL UGEUX <i>Bruxelles.</i>
M. JOSÉ LAZARO <i>Madrid.</i>	M. CHARLY WECKESSER <i>Bruxelles.</i>
M. ALFRED LEVIE <i>Amsterdam.</i>	Colonel JACQUES WILLEMS <i>Bruxelles.</i>
Prince EUGÈNE DE LIGNE <i>Belœil.</i>	M. LÉONARD WILLEMS <i>Gand.</i>
M. ALFRED LINDEBOOM <i>Paris.</i>	

Président : Colonel JACQUES WILLEMS,
 Président de la Société des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique.
 9, avenue Galilée, Bruxelles.

Secrétaire : M. CAMILLE GASPAR,
 Conservateur des Manuscrits à la Bibliothèque royale de Belgique.
 31, rue du Trône, Bruxelles.

Trésorier : M. JOSEPH NÈVE,
 Membre du Conseil de la Bibliothèque royale de Belgique.
 Trésorier de la Société des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique,
 36, rue aux Laines, Bruxelles.

PUBLICATIONS

1923. - LES HEURES DE NOTRE-DAME DITES DE HENNESSY.

Reproduction en couleurs et or des 56 miniatures du manuscrit II 158 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. Joseph Destrée, conservateur honoraire des Musées royaux du Cinquantenaire.

Petit in-4°, XVI-96 pages, 56 planches en couleurs et or, 14 planches en phototypogravure.

1924. - LES TRÈS BELLES HEURES DE JEAN DE FRANCE, DUC DE BERRY.

Reproduction en couleurs et or des 20 miniatures et des 17 initiales historiées du manuscrit 11060-61 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. Fierens-Gevaert, conservateur en chef du Musée royal des Beaux-Arts de Belgique.

Grand in-4°, 68 pages, 23 planches en couleurs et or, 14 planches en phototypogravure.

1925. - LE PONTIFICAL DE L'ÉGLISE DE SENS.

Reproduction intégrale en couleurs et or des miniatures du manuscrit 9215 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. Camille Gaspar, conservateur des Manuscrits à la Bibliothèque royale de Belgique.

In-folio, 42 pages, 21 planches en couleurs et or, 6 planches en phototypogravure.

A PARAÎTRE EN NOVEMBRE 1926 :

RENÉ D'ANJOU. LE MORTIFIEMENT DE VAINES PLAISANCES.

Reproduction intégrale en couleurs et or des miniatures du manuscrit 10308 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. Fr. Lyna, bibliothécaire au Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique.

EN PRÉPARATION :

MARTIN LE FRANC. ESTRIF DE FORTUNE ET DE VERTU.

Reproduction en couleurs et or de la miniature initiale du manuscrit 9510 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. Alphonse Bayot, professeur à l'Université catholique de Louvain.

LES MESSES DE PIERRE DE LA RUE.

Première transcription en notation moderne établie par M. Antonio Tirabassi, directeur de l'Institut belge de Musicologie, d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique et des Archives de la Ville de Malines. Reproduction en couleurs et or des principales miniatures, avec une étude de M. Camille Gaspar, conservateur des Manuscrits à la Bibliothèque royale de Belgique.

LE BRÉVIAIRE DE PHILIPPE LE BON.

Reproduction intégrale en couleurs et or des miniatures des manuscrits 9026 et 9511 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. l'abbé Leroquais.

Représentants de l'ŒUVRE NATIONALE :

Bruxelles : M. WECKESSER, relieur d'art, rue Keyenveld, 103.

Leyde : M. A.-W. SIJTHOFF, éditeur, Doezastraat, 1.

Paris : M. Maurice ROUSSEAU, marchand d'estampes, rue de Châteaudun, 33.

SUR MER

d'armée, ils les lancent dans la direction de Varsovie. De nouveau, pied à pied, les Russes reculent. A mesure que l'ennemi s'enfonce dans les terres de Pologne et s'éloigne de sa base, ses difficultés augmentent. Finalement, et de nouveau, son élan se brise contre les positions où les généraux du tsar ont décidé, pour de bon, de livrer bataille.

Ainsi, sur tout ce front gigantesque, la lutte, depuis trois mois, présente l'aspect d'alternatives impressionnantes de flux et de reflux. Mais, à chaque reprise, la marée russe monte plus haut et son recul est moindre. A chaque reprise, elle consolide partiellement ses conquêtes, y prend des points d'appui pour des progrès nouveaux. Quand elle aura emporté Cracovie, elle tiendra à la gorge son double adversaire, et, dès ce moment, définitivement, la lutte sur tout le front changera de territoire.

Lente et laborieuse, la victoire des Russes est certaine. Ils ont pour eux la force; ils ont pour eux l'idéal.

Ils ont pour eux la force. Les ressources de la Russie en hommes sont immenses, inépuisables, infinies. Quelles que soient leurs pertes, elles sont infimes au regard de leurs disponibilités. Indéfiniment, la Russie aura sur le front les millions d'hommes qu'il lui faudra. Et ce ne seront pas des masses inorganisées. L'armée du tsar est, depuis dix ans, l'une de celles où l'on a le plus travaillé. J'ai encore dans l'oreille le témoignage d'un juge impartial et compétent. C'était un officier général, appartenant à l'une des nations balkaniques. Ayant fait ses études à Saint-Cyr, il avait successivement fréquenté tous les états-majors européens. Au mois de juin dernier, il me disait :

— Rappelez-vous mes paroles. Dans la prochaine guerre, l'armée russe étonnera le monde.

C'est qu'elle a, pour elle, non seulement la science et le nombre, mais aussi ces forces morales que l'erreur capitale du germanisme fut de trop mépriser. Se souvenant des événements de 1905, il tablait sur des divisions de races et de castes. Il a contre lui une seule nation combattant d'un seul cœur.

Le peuple russe sait qu'il lutte, à la fois, pour la sainte Russie et pour la libération des Slaves, humiliés à travers les siècles par les Teutons. Toutes les puissances mystiques qui dominent son âme lui commandent pareillement le sacrifice. Patriotisme, instinct de race, foi religieuse, enthousiasme humanitaire, s'amalgament en un même élan. L'agression allemande a opéré la synthèse de toutes les antinomies qui jamais ont pu diviser l'âme slave.

J'ai découvert Moscou, il y a quatre ans, au cœur de l'hiver, par une matinée de nacre rose. Eclatant d'or et de bigarrures, le Kremlin se dressait, féérique, sur la neige immaculée. Sur une petite place entourée de trophées militaires, se carre la plus monstrueuse pièce de canon qu'il y ait au monde : le tsar des canons.

Il m'apparaît, en ce moment, au centre de la cité sacrée, comme le formidable symbole de la puissance colossale que l'Allemagne a eu l'imprudencé de délier.

ANDRÉ LICHTENBERGER.

Les heures sont bien longues pour ceux qui ne peuvent collaborer que de loin à la grande œuvre historique qu'écrit en ce moment, au bord de nos frontières, à la lueur sombre des canons, et en caractères de sang, la masse des virilités françaises soulevée dans le même élan de délivrance et de régénération.

Pas d'inquiétude, certes, mais, ce qui est mieux encore, pas de forfanterie non plus. Si l'on s'interroge, c'est avec la réserve de ne rien surprendre des mystères qui doivent envelopper l'action militaire. On ne veut qu'enregistrer les résultats acquis, s'ils sont favorables, pour s'en réjouir, et, s'ils le sont moins, pour se préparer avec résolution aux nouveaux efforts qui pourraient être nécessaires. L'état d'âme est tel, que rien ne pourra surprendre le pays dont Jeanne d'Arc a consacré l'immortalité nécessaire, le jour où elle s'est écriée : « Nous ne consentirons pas à être faibles, parce que le droit en souffrirait de par le monde », et qui est prêt à tous les sacrifices pour l'assurer.

Tout ce qui s'est déroulé jusqu'ici est fait pour nous donner confiance; les plans de l'adversaire ont été certainement déjoués, et c'est à masse égale, dans des conditions plutôt favorables pour les alliés du Droit contre les alliés de la Barbarie, que vont s'engager les batailles décisives. Mais il n'est pas inutile, en attendant les résultats, de faire ressortir dès maintenant, les avantages considérables que nous donne, au point de vue du règlement final, la situation prépondérante et définitive que nous avons du côté de la mer. Dans les interrogations fréquentes auxquelles je suis exposé au sujet de la situation navale des belligérants, j'ai été frappé du sentiment d'étonnement qui règne dans beaucoup d'esprits, au sujet de l'attitude des flottes de la Triple Entente. On est comme désappointé de ne pas avoir vu infliger à celle de l'Allemagne, qui, en réalité, est beaucoup plus faible que celle de l'Angleterre, la formidable leçon qu'elle pourrait recevoir.

Il y a cependant à cela d'excellentes raisons. Le but des marines de guerre est d'assurer, au profit de leur pavillon, la liberté de la mer, sans laquelle « on ne peut ni profiter de la paix ni soutenir la guerre », comme le disait déjà Richelieu, en 1626, devant l'Assemblée des notables.

L'Allemagne s'en était aperçue lors de la dernière guerre, en constatant que, si nous avions pu contourner la résistance après les écrasantes défaites du début, c'était parce que nous avions eu la liberté absolue de notre trafic extérieur, et c'est pour cela, d'abord, qu'en vue de la reprise d'hostilités, escomptée pour achever son œuvre, elle a constitué une marine, que nos fautes politiques ont laissé dépasser la nôtre. Heureusement qu'entraînée par d'autres ambitions, elle l'a développée jusqu'à faire loucher l'Angleterre; ayant dépassé le but, elle nous trouve, aujourd'hui, côte à côte, et elle ne peut opposer qu'un total global d'un milliard de tonnes aux trois milliards représentés par les marines anglaise et française réunies. Sûre de se faire écraser dans

les combats de haute mer, elle n'a plus d'autre moyen de l'éviter qu'en se réfugiant dans ses abris où, derrière des barrières qu'il vaut peut-être mieux ne pas essayer de franchir à cause des risques sans profit, elle attendra le règlement final.

En fait, les résultats sont acquis sans combat; c'est, malheureusement, — du moins, pour ceux qui aiment les coups, — la conclusion fréquente de la partie maritime des guerres, mais ils n'en sont pas moins décisifs et complets. A l'heure qu'il est, la coalition germanique ne peut plus rien pour la protection de sa marine marchande, de ses colonies et de son ravitaillement. L'avenir de sa marine de guerre est, désormais, à la merci de la générosité des vainqueurs. Un combat naval de plus ou de moins n'y changerait rien, ou peu de chose. L'Allemagne n'aurait intérêt à le tenter que pour ne pas livrer sa flotte intacte. Prêtons-lui-en généreusement le désir; mais l'issue ne serait pas douteuse.

En proclamant « son avenir sur mer », Guillaume II ne s'est pas souvenu que, de ce côté-là, comme partout, « l'avenir est à Dieu ».

Amiral BIENAIMÉ.

ALBERT I^{er}

aimé du Peuple

Notre éminent collaborateur Emile Verhaeren nous envoie cette émouvante page de souvenirs sur son roi :

Ceux qui le connaissaient avant qu'il ne montât sur le trône, certes, ne doutaient point de lui, mais se demandaient comment il allait se révéler. Il était d'une race de rois qui ne se développent que sur le tard. Léopold I^{er} ne parvint à sa renommée d'arbitre européen qu'à l'âge de cinquante ans; Léopold II fut d'abord tenu en respect par ses grands ministres : Rogier et Frère-Orban. Il fallut qu'il secouât leur tutelle avant d'être celui qui ouvrit à la civilisation l'Afrique ténébreuse et fit, pour ainsi dire, le don au monde d'un nouveau continent. Le second roi des Belges eut donc, comme le premier, des débuts hésitants et modestes. Quel éveil était réservé au troisième ?

Au temps où il était prince, Albert I^{er} s'occupait de questions sociales et de questions militaires. Il en parlait avec réserve; mais quiconque avait l'honneur de converser avec lui s'apercevait bientôt que rien n'était appris à la légère. Il eût pu, certes, réaliser avec son gouvernement quelques nettes et hardies réformes économiques et démocratiques. Il semblait, peu à peu, marquer le pas en de telles voies, quand, tout à coup, éclata la guerre.

Je n'oublierai jamais ce jour du 4 août 1914, où je le vis entrer au Parlement et en sortir après avoir communiqué avec toute la nation, à la veille de notre Pâques sanglante.

Ce fut notre Pâques, en effet. Nous allions ressusciter. La guerre nous était déclarée. L'angoisse était partout. A la frontière, un immense écroulement d'hommes et d'armes menaçait nos vieux forts de Liège; nous étions le petit nombre en face

Le belge est égalitaire plus qu'homme au monde. La morgue & l'arrogance le rendent lui sont insupportables. Vous passez à Bruxelles un officier allemand & surtout l'y voir passer sermentement au pas de l'oiseau est jugé & regardé par le bon sens populaire comme la sottise même qui marche & qui défile. Albert I a eu soin d'être un soldat qui ne parade pas. Il possède cette familiarité naturelle que le peuple éprouve de ceux qu'il aime & verra le plus. On ne lui impose pas LES ANNALES l'admiration; il la donne. N° 1641

de la multitude; nous ne pouvions espérer de vaincre; notre gloire ne devait surgir que de notre résistance. Nous fîmes simplement notre devoir, et, le faisant, nous fûmes renouvelés, du coup. La fierté, l'ardeur, l'héroïsme, le sacrifice, tout ce que notre bien-être matériel, nos finances prospères

magne l'est peu. On s'en aperçut dès le début de la guerre. Leurs proclamations étaient toutes différentes. Guillaume II était le rhétoricien mystique, l'homme de la parade littéraire qui ne se sent fait que pour étonner et non pas pour combattre. Albert I^{er} ne disait que des mots simples

puissant. Il incarne l'idée que les Flamands et les Wallons aiment à se faire de la beauté. Ils ne la séparent jamais de la force. Ils savent qu'au besoin, leur roi serait un ferme et résistant convive aux tables des ducasses et des kermesses. Il est, au reste, de bonne humeur, presque toujours. Cette familiarité aisée que le Belge exige de ceux qu'il respecte et qu'il aime le plus. En Belgique, la raideur et l'arrogance sont honnies comme nulle part ailleurs. On y voit des marques d'infériorité. On a pitié de ceux qui les emploient. Le Belge est égalitaire plus qu'homme au monde.

Dans la conquête de sa popularité, qui fut rapide d'abord et ferme, ensuite, et définitive plus tard, Albert I^{er} fut aidé par sa compagne, la reine. Elle a compris les gestes qu'il fallait faire, les mots qu'il fallait dire, les vertus qu'il fallait montrer. Elle eut pour armes sa timidité, sa force douce, son tact. Les artistes l'aimèrent en même temps que le peuple l'aima. Elle était musicienne. Son intérêt et son amour pour l'art débordèrent sur la littérature. Elle s'entoura d'œuvres de choix, et les peintres et les sculpteurs vinrent à elle. Dans le palais de Bruxelles, dont les Prussiens viennent de s'emparer, elle s'était aménagée trois ou quatre salons d'après ses goûts. Les dorures, les colonnes, les lustres, les candélabres officiels avaient été remisés. De simples tentures unies pendaient le long des murs. Et sur elles, avec un goût simple et juste, elle avait disposé quelques toiles de jeunes peintres belges, qu'elle défendait à l'occasion. Ceux qui avaient l'honneur de la connaître et de pouvoir lui parler en toute franchise savaient que tout mouvement artistique sincère et nouveau l'intéressait. Elle ne demandait pas mieux que de se laisser conquérir par lui.

Cette guerre a montré à tous combien elle, la première, servit son roi. Elle fut à ses côtés pendant les jours tragiques du siège d'Anvers; et plus tard, sur la côte, quand les plus rudes batailles tonnèrent en Flandre, elle demeura fidèle à son poste d'épouse et d'amie. Elle apparaît frêle et menue; mais quelle âme ardente, silencieuse et intrépide anime son corps délicat!

Une heure avant son départ de Bruxelles pour Anvers, j'eus l'honneur de lui faire visite. Son palais, dans lequel, trois jours après, l'ennemi allait entrer en vainqueur, était en partie transformé en hôpital. Elle voulait rendre, une dernière fois, visite à ses soldats blessés. Elle était calme, imperturbablement. Aucune plainte, qui l'eût diminuée, ne sortait de sa bouche. Après cette suprême visite, elle partit pour l'inconnu, avec toute sa foi.

L'Épouse sera accueillie à une telle reine et à un tel roi. Peut-être leur couple entrera-t-il dans la légende, un jour. Les sombres historiens teutoniques auront beau nier la beauté de leurs gestes et de leurs actes, l'unanime admiration et l'unanime respect de leur peuple leur feront cortège à travers les siècles. Ils ont pour eux la jeunesse, la clarté, la souffrance, le courage et l'invincibilité de leurs âmes. Ils sont grands par eux-mêmes, ce qui vaut mieux que l'être « colossal » à cause des autres.

ÉMILE VERHAEREN.



Dans l'intimité des jours heureux. — La reine de Belgique donne une leçon de violon au duc de Brabant en présence du roi Albert I^{er}.

(Phot. Chusseau-Flaviens.)

et notre richesse lourde nous avaient empêchés de découvrir en nos âmes, apparut au jour, et fit, pendant quelques semaines, de la petite Belgique, un grand peuple.

La patrie n'était, pour la plupart de nous, qu'un prétexte à discours officiels et à cantates populaires; nous n'étions guère chauvins; bon nombre d'entre les meilleurs, déploraient d'être dans un régime de soi. Les uns eussent voulu être Français; les autres, Anglais; quelques-uns, même, — c'étaient les Flamingants, — désiraient se faire Allemands. Aujourd'hui, toutes ces velléités diverses ont disparu. Nous sommes tous des Belges, sans plus. Nous le sommes, tenacement, jusqu'à la mort. Nous avons foi dans notre pays, comme les croyants ont foi dans le ciel.

Notre troisième roi incarne cette résurrection. Il en est le symbole. Seul parmi tous les rois et empereurs engagés dans la guerre, il s'est mêlé à ses troupes, il a partagé avec elles le péril et la gloire, il a vécu dans les tranchées, il a fait le coup de feu, il a mangé et fumé ce que fumait et mangeait le troupière; il a été la vaillance tranquille, la résistance acharnée, la force vive et profonde. Bien plus: devant ses généraux et ses officiers, il s'est, à maintes reprises, montré un tacticien perspicace et habile; il leur a imposé ses idées, et il s'est trouvé que ces idées étaient efficaces et heureuses. Au fur et à mesure que les événements sombres et cruels se déroulaient, on trouvait en lui des vertus plus profondes et des qualités plus nettes. La guerre semblait faite pour qu'il se découvrit lui-même. Si Léopold I^{er} était un diplomate, Léopold II un colonisateur, lui, il était un soldat. Il l'est autant que l'empereur d'Alle-

et sincères. Il parlait de prendre le fusil lui-même et de courir à l'ennemi. Il n'appelait pas le ciel à la rescousse. Il ne mentait pas. Il ne se disait ni l'envoyé de Dieu, ni le favorisé de la Vierge. Il invoquait la Providence le plus naturellement du monde, et se fiait, pour le reste, à son courage et à son bras.

Ce n'est pas lui qui se complait dans l'existence décorative des Cours. Il ne se ménage pas des entrées tintamarresques dans les villes; il ne se pose pas en Lohengrin sur l'avant de son yacht; il fait le moins possible de bruit inutile sur la terre; il ménage ses gestes et ses paroles; il aime être ni un impérial téméraire ni un royal baladin d'aller à pied.

Son abord n'a rien d'intimidant. Bien au contraire, c'est lui qui hésite. Seule, une franche poignée de main vous souhaite la bienvenue. La conversation est lente; mais, dès qu'elle se prolonge et se dégage de la banalité presque inévitable d'un premier entretien, elle apparaît nourrie et surveillée. Le roi a des lumières de tout. Bien qu'il ne soit guère poète, il cite certaines strophes qu'il a notées pendant ses lectures. Le mouvement d'art qui illustre, pour l'instant, la Belgique, trouve en lui un admirateur zélé. Il le comprend, l'appuie, l'exalte. Il fut le premier de nos rois qui en tint compte dans ses discours du trône.

Le peuple aime Albert I^{er} parce qu'il est un « beau gars ». Jamais un roi manchot n'atteindra chez nous à la popularité. Il faut que celui qui règne puisse tenir une épée à deux mains. Albert I^{er} est sain, large,

d'un pays minime

vivace

Sures

pour qu'il sortit de l'attente & de la réserve, pour qu'il prit place à côté de ses deux prédécesseurs illustres.

ils auront bientôt leur page de légende & d'histoire; ils ont déjà leur page d'histoire.

L'Allemagne Incivilisable

Le grand poète Emile Verhaeren nous envoie cette pénétrante analyse de l'actuel état d'âme du peuple allemand :

La vie n'est pas un moyen, la vie est un but. Voilà ce qu'il faut se dire pour vraiment exister sur la terre. D'où l'obligation de perfectionner la vie, de la rendre belle et haute, et d'en faire un chef-d'œuvre. D'où le mépris et la haine pour ceux qui la veulent ternir, soit par leur pensée, soit par leurs actes.

L'Allemagne agit ~~comme si elle était la plus arriérée des nations. C'est qu'en effet, elle est, malgré ses apparences, essentiellement féodale.~~ Il y a peut-être une culture allemande, mais il n'y a pas de civilisation allemande.

On peut être un savant, et, somme toute, être à peine dégrossi. L'esprit de société, de fierté, de liberté, est indépendant, non pas de l'intelligence, mais de la connaissance. Le professeur allemand est une bibliothèque qui marche. Il emmagasine, il dispose, il commente. L'arrangement et la discipline lui tiennent lieu de tout. Ils lui inculquent lentement l'esprit de dépendance et de servilité. C'est peut-être parce qu'il classe beaucoup, qu'il est si platement soumis. Tout se rapporte à une échelle, à une montée, ou à une descente. Tout devient compartiment. Quoi d'étonnant alors, que tout se matérialise et que l'esprit de chaque Teuton ne prétend être qu'une sorte de case rigide et morne, dans une sorte de damier social.

On l'a déjà dit : l'Allemand n'invente quasi rien. Il travaille sur l'invention d'autrui. Pour inventer, il lui faudrait l'esprit de rébellion contre ce qui est : il ne peut l'avoir. Il est l'être qui accepte, toujours.

Mais, dès qu'une découverte nouvelle a jailli, il s'en accapare. Il l'examine patiemment ; il la tourne et la retourne en tous sens, il en fait, pour ainsi dire, le procès. Il parvient ainsi à en augmenter la puissance. Bien plus, il veut qu'elle serve et qu'elle soit classée dans la pratique, tout comme lui-même sert et est classé dans la vie.

Jamais les Allemands n'ont ouvert une grande route dans la science. Ils n'ouvrent que des chemins latéraux. Leibniz et Kant accrochent leur voie à la chaussée royale de Descartes ; Hœckel ne serait guère, si Darwin n'avait existé ; Koch et Béring s'appuient sur les travaux de Pasteur.

Cette science de seconde main est excellente pour attirer les hommes médiocres. Travailler, chacun dans son petit coin, pour résoudre quelques questions secondaires et se croire quelqu'un, quand on est à peine quelque chose, flatte la vanité universelle. Toutes les petites universités de province peuvent se donner l'illusion d'être remplies de savants, grâce à la conception allemande de ce qui est docte et sérieux. C'est l'encasernement tranquille en des laboratoires, et la négation absolue de l'esprit d'initiative, de spontanéité, et surtout de l'esprit de protestation et de révolte. Si le peuple allemand eût été vraiment civilisé, jamais il n'aurait pu garder le silence devant l'assassinat de la Belgique. Bien plus : parmi ceux dont les idées sont contraires à tout l'ordre politique actuel, aucun ne s'est dressé contre ce crime admis et proclamé au début

de la guerre, en plein Parlement, par le chancelier Bethmann-Hollweg lui-même. L'étonnement universel, après un tel silence, fut si grand, qu'aujourd'hui encore, le monde n'en est pas revenu. A part Liebknecht, toute la social-démocratie s'est comme déshonorée : on la veut rejeter de l'internationale. Elle s'excuse ; elle aggrave sa faute. Elle dit :

— On aurait arrêté et emprisonné mes hommes.

On lui répond :

— Ont-ils donc peur de ^{suffire?} ~~mourir?~~ Dans la social-démocratie, tout était méthodique et organisé comme dans les universités et les armées allemandes. Elle était forte de je ne sais combien d'électeurs. On la croyait déjà triomphante et invincible. On disait :

— C'est elle, l'Allemagne.

Elle doit servir d'exemple à toutes les démocraties de la terre. Ceux qui ne jureraient que par elle affirmaient qu'elle dévorait l'impérialisme, quand il le faudrait. En août dernier, en une heure, au Reichstag, c'est elle qui fut dévorée.

Lors d'une récente visite à la Maison du Peuple de Bruxelles, quelques socialistes allemands s'étonnèrent que les démocrates belges attachassent tant d'importance à l'envahissement de leur territoire.

— Qui donc vous lie à votre patrie ? interrompèrent-ils.

— L'honneur, répondit-on.

— L'honneur ! L'honneur ! c'est un idéal bien bourgeois, interrompirent les Allemands.

Or, une civilisation vraie a précisément pour armature l'honneur.

L'honneur n'est point un idéal bourgeois, mais un idéal aristocratique. Il fut créé par l'élite humaine, à travers les siècles, lentement. Quand la force s'éduque, elle s'oppose à elle-même ; elle se limite et s'endigue ; elle devient intelligente et se tempère de réserve et de tact. La force brutale se mue ainsi en force morale ; le pouvoir devient le droit.

Plus une nation se prête à un tel changement, plus elle s'élève du plan matériel au plan spirituel, plus elle instaure dans ses institutions le respect de l'être humain total, plus elle se civilise et se grandit.

Une telle nation reste fidèle à sa parole ; donnée ; l'intérêt, ni même la nécessité, ne lui impose point la félonie ; elle aime à protéger et non pas à supprimer ceux qui sont plus faibles qu'elle ; elle prend à cœur de propager à travers le monde certains principes de vie sociale qui, certes, sont des utopies, mais qu'il est beau d'avoir sous les yeux et dans le cœur, afin de vivre, non pas uniquement pour le présent, mais aussi pour l'avenir.

Ces principes admirables, qui ne seront jamais mis intégralement en pratique, mais dont il faut tâcher de se rapprocher toujours, sont l'expression de la générosité humaine la plus profonde. Ils sont la négation radicale de la force brutale et primitive ; ils orientent le monde vers une paix unanime et sereine ; ils ont foi dans la perfectibilité infinie des consciences. Seule, une nation à civilisation haute peut concevoir de telles relations parfaites entre les humains et se bercer de tels grands rêves. L'Allemagne n'en fut jamais capable, parce que l'individu allemand est le moins souple et le moins éduicable qui soit.

Il m'a été donné d'assister, en certaines capitales européennes, à de nombreuses réunions où Anglais, Français, Italiens, Russes, Allemands se coudoyaient et conversaient. Ils étaient tous, m'assurait-on, des êtres de choix. Leurs différentes nations pouvaient s'en montrer fières. Or, l'Allemand s'y trouvait rarement en excellente posture. Il était, à la fois, gêné et arrogant. ~~La finesse lui échappait.~~ Sa politesse était toute pelliculaire. Il avait comme peur de ne point paraître au courant de tout. Le goût le plus excentrique lui paraissait le meilleur. Il prétendait que, pour bien être de son temps, il fallait être de la minute de son temps. Il eût été désolé si quelqu'un, en sa présence, se fût réclamé, non plus de la minute, mais de la seconde de ce même temps.

Dès qu'on le laissait parler et qu'on l'écoutait, il inaugurait un cours. La clarté ne lui était point nécessaire. On savait rarement ce qu'il voulait dire au juste. Le délié et le subtil qui induisent les autres à rechercher la perfection et dans la phrase et dans la pensée ne le séduisaient guère.

Avec quelle pesanteur le diplomate allemand se meut-il autour des tapis verts ! Avec quelle gaucherie, le conquérant allemand s'implante-t-il en pays conquis !

Tandis qu'une France, au bout d'un demi-siècle, se fait aimer en Savoie, à Menton et à Nice ; tandis qu'en deux siècles, elle s'assimile et Lille et Dunkerque, et Strasbourg et l'Alsace ; tandis qu'une Angleterre, en quelques décades, s'attache et l'Égypte et le Cap, l'Allemagne demeure celle qu'on exècre, en Pologne, dans le Slesvig et dans l'Alsace-Lorraine. Elle est essentiellement la *persona ingrata*, partout où elle se présente. Elle ne connaît que les gestes qui séparent et non ceux qui unissent. Elle fait des proclamations qui agissent sur les esprits comme le gel agit sur les plantes. Elle ne sait ni attirer, ni séduire, ni civiliser, parce qu'elle n'a pas de force morale, personnelle et profonde. L'Europe, sous les successives hégémonies spirituelles d'Athènes, de Rome et de Paris, est demeurée le plus admirable centre de développement humain qui fut jamais. Sous l'hégémonie allemande, elle s'acheminait vers une sorte d'organisation morne et dure où tout ne serait impeccablement disposé que parce que tout y serait supérieurement tyrannisé.

Car la vraie Allemagne — nous en avons aujourd'hui, la triste, mais inébranlable conviction — ne fut ~~jamais~~ celle de Goethe de Beethoven, ni de Heine ; ~~elle fut~~ des landgraves implacables et des soudards sanglants. Depuis mille et mille ans, elle lâche ses hordes sur l'Europe. ~~Vandales, Visigoths, Aains, Francs, Hérules.~~ Elle continue à le faire à cette heure. C'est sa terrible et sinistre fonction. Seulement, ne nous y trompons plus, à l'avenir : elle est la nation dangereuse, parce qu'elle est la nation incivilisable, et que ses châteaux, ses campagnes et ses casernes sont demeurés le réservoir inépuisé, et peut-être inépuisable, de la férocité humaine.

EMILE
VERHAEREN.



qui a accidentellement
elle fut au cou-
traire presque
longtemps

19
XII
1914

Le Supplice d'un Peuple⁽¹⁾

HISTOIRE DE L'ALSACE ET DE LA LORRAINE
de 1871 à 1914

Des Souvenirs et des Faits

La réconciliation qu'avait voulu réaliser le premier statthalter n'était pas encore possible. Ce n'est pas entre le Rhin et les Vosges que pouvait s'établir une pacification des esprits qui n'existait pas par ailleurs. Au contraire, la situation internationale, critiquée par elle-même, s'irrita encore à la suite d'événements qui se passèrent en Alsace et en Lorraine.

L'Affaire Schnæbelé. — L'Alerte

Certaines découvertes avaient amené dans la question des armements des progrès très favorables à la France. Un mouvement d'opinion, formé autour du nom du général Boulanger, permettait de croire prochaine la guerre de revanche.

(1) Voir *Les Annales* des 13, 27 décembre 1914, 10, 24 janvier, 7 et 21 février 1915.

L'Allemagne, de son côté, excita la France par des incidents de frontière, trop mal préparés, d'ailleurs, pour que les torts de Bismarck n'apparaissent pas avant que le mal ne fût irréparable. A la gare-frontière de Pagny-sur-Moselle, le commissaire de police allemand Gautsch, ayant convoqué son collègue français Schnæbelé à la frontière, le fit appréhender et traîner du côté allemand.

Après cette arrestation, l'Allemagne s'appretait à poursuivre le fonctionnaire français devant la Haute-Cour, les fonctions de commissaire de police français comportant des actes que l'Allemagne devait considérer comme une haute trahison à son détriment. Bismarck voulait faire porter le conflit sur cette question de droit, pour le moins originale, lorsque la France, ayant trouvé les pièces convoquant Schnæbelé, fut à même d'établir le guet-apens allemand. Bismarck relâcha Schnæbelé.

A la même époque, des chasseurs français, se promenant sur la pente occidentale du Donon, en territoire non annexé, essayèrent subitement les coups de feu de soldats allemands placés le long de la frontière. L'un d'eux succomba à sa blessure. Un moment, on crut de nouveau que la guerre allait éclater, lorsque l'Allemagne, devant l'évidence des faits, dut céder et payer une indemnité à la famille du malheureux chasseur.

Pour juger du caractère de ces deux incidents, un fait incontestable paraît de la plus haute importance : ni le perfide commissaire Gautsch, ni le soldat assassin, ne furent punis par leurs supérieurs. C'est donc

que le guet-apens et l'assassinat avaient été voulus par leurs chefs. Un hasard, malheureux pour l'Allemagne, heureux pour le monde entier, avait permis d'établir le véritable caractère des deux incidents.

Les Elections Antiallemandes du 21 Janvier 1887

Tandis que ces événements enflammaient les passions en France et en Allemagne, l'Alsace observait les événements avec un intérêt palpitant et un espoir poignant. La guerre, attendue depuis seize ans, allait-elle enfin éclater? Amènerait-elle la délivrance?

Devant ces questions émouvantes, que signifiaient les amabilités du baron de Manteuffel? Politesses d'un homme de bonne société, elles n'avaient jamais paru aux Alsaciens comme le prix d'un reniement politique. Le premier statthalter était trop noble de caractère, les Alsaciens avaient une idée trop haute du devoir patriotique pour que, d'une part ou de l'autre, on ait pu croire à un effet immédiat de l'attitude conciliante de Manteuffel. La déférence que les Alsaciens avaient montrée pour lui était de pure forme, comme ses avances.

Lorsque la politique du premier statthalter fut reniée par ses compatriotes, lorsqu'un conflit parut imminent entre l'Empire et la République, il fut évident que les succès de Manteuffel n'étaient que personnels et que, lui disparu, l'Alsace se retrouvait comme avant lui, comme, même sous son régime, quand il s'agissait d'envoyer des députés à Berlin : pays inébranlable et irréconciliable, protestataire, français d'esprit et de cœur.

Des élections faites au début de l'année 1887 amenèrent, de nouveau, une représentation ouvertement hostile à l'Allemagne. Dans ce scrutin, rien n'avait été plus caractéristique que l'élection de la circonscription de Molsheim et d'Erstein. M. de Bulach, le rallié qui avait pris la défense des fonctionnaires contre le statthalter, avait fait toute sa campagne électorale sans qu'un adversaire se fût présenté contre lui. Son succès paraissait assuré. Subitement, la veille du scrutin, le docteur Sieffermann, de Benfeld, se décida, sur les instances de ses amis, à poser sa candidature. A peine s'il eut le temps de faire distribuer un manifeste très court et les bulletins de vote; il ne fallait penser à aucune réunion; il était trop tard pour la moindre campagne.

Mais telle était l'animosité populaire contre l'attitude de M. de Bulach, que le candidat protestataire passa à une très forte majorité.

Les Représailles Antoine, député de Metz

L'Alsace avait, encore une fois, prouvé à la face du monde qu'elle était française de cœur. Cette manifestation, renouvelée à toutes les élections depuis dix-sept ans, fut la dernière de ce genre. L'Allemagne, qu'aucun homme réfléchi et généreux, comme Manteuffel, n'arrêtait plus, décida de sévir. Elle avait le pouvoir et pouvait y trouver les moyens d'étouffer toute manifestation de l'animosité populaire contre l'Empire.

D'abord, on s'en prit aux députés. Antoine, l'élu de Metz, avait déjà été l'objet de poursuites et de mesures d'une délicatesse douteuse dont nous avons parlé. Mais la justice n'avait rien pu retenir con-



En Alsace, deux races continuent de vivre séparément, sans se mêler jamais.

de mon « filleul », le prisonnier Joseph Fournier. Je voudrais lui envoyer bientôt son second colis. Aussi, me permettrai-je de vous demander une nouvelle feuille d'expédition, comme je crois devoir le faire.
Oserai-je joindre à ma lettre quelques vers, en souvenir de 20 francs reçus du front pour mon protégé, don de mon fiancé?

A notre chère Cousine Yvonne Sarcey.

Là-bas, son fiancé se bat avec courage.
Elle est triste et pâlie, et pleure son amour;
Son cœur désespéré languit sur le rivage,
Et de tristes pensers volettent à l'entour.

Pourtant, elle a trouvé, au chevet des malades,
Un réconfort très doux et de l'espoir tout plein,
Et voit le retour de l'aimé moins incertain,
Quand son front s'est penché sur un cher camarade.

Et puis, elle a voulu devenir la marraine
D'un pauvre prisonnier abandonné de tous,
Et le cher fiancé, qui lutte au bord de l'Aisne,
Un soir qu'il reposait, couché sur son burnous,

Sur *Les Annales* lut que sa chère Ghislaine,
Sous sa protection avait pris un martyr.
« Il faut un parrain, dit-il, à chaque marraine. »
D'envoyer son obole il se fit grand plaisir.

MADELEINE-JENNY CADELIS.

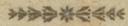
La Suisse se montre admirable de dévouement, et c'est par fournées que les demandes d'adoption nous arrivent.

M^{me} Foucon, d'Yverdon, ayant, dans une réunion intime, parlé de notre œuvre, a, séance tenante, recruté 19 mairaines, dont elle m'envoie la liste et qui compte des grand'mamans et des fillettes de quinze ans.

M^{me} Pierre Ginisty et ses amies se joignent à moi pour remercier tendrement les innombrables mairaines de leur délicieux empressement.

Y. S.

- 1° Adresser la lettre à Yvonne Sarcey.
- 2° Mettre au coin de l'enveloppe: « L'Adoption des Prisonniers de Guerre ».
- 3° Joindre une enveloppe un peu grande, toute timbrée, avec l'adresse lisiblement écrite pour la réponse.



36^e LISTE DE SOUSCRIPTION

Nos trente-cinq listes de souscription, arrêtées le **jeudi 1^{er} avril à midi**, avaient donné un total de **65,162 fr. 05**.

Nous publions, aujourd'hui, la trentesième liste, arrêtée le **jeudi 8 avril au soir**:

- Dons recueillis par L'Université des Annales:
- M. E. Frégeac, Villeneuve-la-Garenne (3^e versement), 10 fr. — Une abonnée de la Haute-Savoie, 20 fr. — M^{me} Louise Thiebault, Neuchâtel (Suisse), 5 fr. — M^{me} H. Mermonde de Poliez, Londres, 2 fr. 25. — M^{me} A. Carbonnel, Stockholm, 10 fr. — M^{me} Martin Allègre, Barcelone, 4 fr. 70. — Violette et Jacques Déchet, 6 fr. 50. — M. Aladenize (pour les œufs de Pâques), 20 fr. — M. Mansion, 10 fr. — M^{me} Z..., 10 fr. — Anonyme, Nice, 30 fr. — M^{me} A. Boulogne, 10 fr. — Lieutenant Thouvenin, 5 fr. — M^{me} Claire Lamandière, Culan, 5 fr. — M^{me} C. Violette, 40 fr. — M. L. Bertault, Khanguet (Tunisie), 2 fr. — M^{me} Gustave Labat, Curepipe (Île Maurice), 3 fr. — M. J. Becker, Apeldoorn (Hollande), 0 fr. 50. — Une abonnée à Nijni-Novgorod, 100 fr. — M^{me} I. et J. Narbonne (2^e versement), 5 fr. — Anonyme, Rouen, 5 fr. — M^{me} H. J. van Puyenbrock de Pressigny (Hollande), 20 fr. — M^{me} Crusel, Villeneuve-Saint-Georges, 200 fr. — Une Russe, 10 fr. — M^{me} Richard Patton, Saint-Lambert (Canada), 5 fr. — M^{me} Juliette Gaches, Avallon, 10 fr. — M^{me} Vuillet, Dijon, 5 fr. — M^{me} Berthe Richard, Charny, 3 fr. — M^{me} Bouligaud, 20 fr. — M^{me} L. Danian, 5 fr. — M^{me} Felsenheld, 10 fr. — M^{me} Delaval, Welkingsburg (U. S. A.), 40 fr. 75. — M. Joseph Lempine, Jacmel (Haïti), 11 fr. 40. — Anonyme, L. M... (hôpital et prisonniers), 15 fr. — M^{me} Albert Berger, New-Jersey (U. S. A.), 50 fr. — M. L. Brunette, Le Thor, 5 fr. — M. L.-C. de la Marlière, Macequacé (Mozambique), souscription faite par les amis de la France de Mozambique pour les soldats, 745 fr. — M^{me} Albenque, Bléré, 5 fr.

Total de la 36^e liste..... 1.434 fr. 10

Total des listes précédentes 65.162 fr. 05

TOTAL GÉNÉRAL : 66.596 fr. 15

(A suivre.)

Pensées vers les Neutres

Je ne sais si vous êtes comme moi. Il m'arrive, parcourant les journaux, d'éprouver quelque impatience à voir sans cesse, depuis huit mois, revenir, en manchette, les mêmes titres: « L'Italie va intervenir... La Roumanie marche... La Grèce mobilise. » Point de minuscule homme d'Etat balkanique dont nous ne nous arrachions les interviews. Tout lambeau d'article hostile à l'Allemagne publié à bonne, à Valparaiso ou à Christiania reproduit par l'universalité de notre presse. Il me paraît qu'il y a là quelque exaltation.

Je suis tout à fait d'avis que, lorsque nous en avons l'occasion, nous marquions les bons sentiments que nous avons pour les puissances neutres, surtout pour celles qui nous ont donné les témoignages de leur sympathie.

Nous sommes engagés, depuis huit mois, dans la guerre la plus formidable de l'Histoire. Notre grandeur nationale s'y joue et aussi la destinée de l'Europe. Il est élégant que nous manifestations que nos préoccupations ne nous ont nullement enlevé l'équilibre et la liberté de notre jugement vis-à-vis des nations qui, pour des raisons de convenance personnelle, sont demeurées en dehors du conflit.

Un certain nombre — nous disons même avec autant de fierté que de satisfaction le plus grand nombre — ne nous ont marchandé la preuve des vœux qu'ils nous font pour nous. Sous forme d'articles de journaux, de secours à nos blessés et à nos prisonniers, aux populations de nos départements envahis, etc., elles nous ont largement assuré de leur amitié. Ne manquons point de leur faire parvenir l'expression de notre reconnaissance.

D'autres se sont moins résolument prononcées en notre faveur. Dans le monde entier, on ne trouverait pas un pays qui ait osé adhérer complètement à la cause allemande. Mais il en est où l'opinion est partagée. Tandis que les partis libéraux sont pour nous, les conservateurs penchent de l'autre côté. Ailleurs, il est visible que des raisons de prudence commandent impérieusement la réserve. Tels petits pays, directement en contact avec le colosse germanique, sont contraints, vis-à-vis de lui, à des ménagements dont nous ne saurions nous offusquer. Il n'est que juste que nous nous rendions compte de ce point de vue et que, de notre part, aucune outrance de langage ne blesse dans leur fierté nationale les amis que nous comptons dans ces nations et ne fasse la partie plus belle à nos adversaires.

Il est une troisième catégorie de neutres (qui, d'ailleurs, n'est pas sans partiellement se confondre, parfois, avec les deux premières). Elle comprend les puissances qui, à un moment donné, semblent susceptibles de sortir de leur neutralité et de se ranger à nos côtés. C'est vis-à-vis de celles-ci que, de temps en temps, je souhaiterais, dans notre presse, une légère modification de langage.

Voulez-vous me permettre de vous donner brutalement mon avis? Il me paraît

que leurs faits et gestes et les moindres paroles de leurs indigènes tiennent, dans nos journaux, une place tout à fait disproportionnée avec l'importance réelle de ces manifestations, et qu'à les guetter aussi avidement, nous donnons au public international une impression qui n'est conforme ni à la réalité, ni tout à fait à notre dignité.

Il est entendu que nous tenons notre cause pour celle de la justice et de la liberté et que nous serons enchantés de toute intervention qui précipitera notre victoire et celle des principes que nous défendons. Réfutons, faits en mains, les mensonges qui, quotidiennement, jaillissent des officines allemandes. Mais, que diable, épargnons nous un léger ridicule d'aller, tous les matins, tous les côtés, plaider l'excellence de notre cause et murmurer à l'oreille des personnes réservées que vous savez:

— Hein! c'est bien aujourd'hui que vous marchez avec nous?

A l'heure actuelle, croyez-moi, il n'est pas un Etat qui ne sache où sont les responsabilités du conflit, ne discerne sa signification et qui, quotidiennement, ne jauge les répercussions qu'il peut avoir sur sa propre existence nationale. Quelles que soient notre sagesse et notre éloquence, à nous autres journalistes, ce ne sont pas elles qui, en ce moment, agissent de façon déterminante sur les gouvernements. Les éléments sur lesquels ils assoient leurs décisions sont autrement concrets. Plaçons-nous sous les yeux ceux que fournit la géographie militaire et diplomatique. Evitons de les orner de rhétorique et d'avoir des vœux de solliciteurs.

Nos soldats et nos chefs nous représentent sur les champs de bataille. Notre gouvernement et nos diplomates nous représentent dans les chancelleries européennes. Mettons-nous bien en tête que c'est des uns et des autres — surtout, peut-être, des premiers — que dépendent tels déclenchements, et non pas de nous. Nos manifestations, à nous autres journalistes, n'ont la valeur que de symptômes de l'opinion publique. Prenons garde qu'à les exagérer, à les multiplier, nous donnions à l'extérieur l'impression d'un énervement et d'une impatience qui ne correspondent en rien à la réalité et ne seraient pas faits pour fortifier notre situation morale dans le monde.

Les Alliés, dans cette guerre que, non seulement ils n'ont pas déchainée, mais qu'ils ont tout fait pour éviter, sont résolus à être victorieux. Ils savent qu'ils le seront. Et chaque mois, chaque jour qui s'écoule, voit leur certitude. Ils ne dédaignent pas la sympathie, fût-elle platonique, à plus forte raison fût-elle agissante. Estimant que la cause est celle de tous les peuples et que les principes les plus sacrés du droit, ils ont fait de cette guerre une civilisation heureuse que toute la civilisation fut, ouvertement, victorieuse avec eux. Mais il est bien entendu qu'ils n'ont besoin de personne pour mener à bien leur tâche et qu'ils sont absolument prêts à être vainqueurs tout seuls. Il est, d'ailleurs, également entendu que ceux-là seuls qui auront versé leur sang sur les champs de bataille seront admis à discuter la paix. Ceux-là se partageront les dépouilles. On verra, en souvenir, à donner quelques bibelots aux autres. C'est compris?

ANDRÉ LICHTENBERGER.

L'Allemagne et la Beauté

Notre éminent collaborateur, M. Emile Verhaeren, nous envoie ces lumineuses pages, qui pourraient être dédiées aux esthètes d'outre-Rhin :

Pour que les peuples vivent, il ne faut pas que l'un d'eux vive pour lui seul, avec arrogance et fureur. L'Allemagne veut que sa vie absorbe toute autre vie. Elle se proclame la nation suzeraine qui ne doit compte qu'à elle-même de ses excès. Elle se croit faite pour penser et vouloir au nom des autres. Elle prétend définir ce qui est permis et ce qui ne l'est pas. Elle usurpe ainsi sur la terre le rôle, non pas du destin, mais de Dieu.

Dépourvue de tact et de subtilité, elle se persuade que la conquête morale se confond avec la conquête matérielle et que dominer, c'est aussitôt séduire. Sa discipline, — ou, plutôt, sa tyrannie, — elle la juge indispensable à toute organisation. Elle ne se demande pas un instant si la vassalité graduée et générale que cette discipline et cette tyrannie supposent n'est point le plus grand obstacle à l'acceptation de son hégémonie. Le moyen de règne qu'elle juge le plus nécessaire deviendrait, en ce cas, le plus inefficace, et sa force la plus certaine deviendrait sa faiblesse la plus sûre. Cela seul prouverait, d'ailleurs, qu'elle n'est point supérieurement armée pour guider, gagner et éblouir le monde. Ce qui lui manque est précisément la chose essentielle, dont elle n'a pas même idée : la manière, ou, plutôt, le don.

Pour affirmer et imposer sa tyrannie, l'Allemagne restreindra donc, autant qu'elle le pourra, la vie personnelle des autres nations. Elle s'opposera à l'épanouissement de leurs différences et de leurs contrastes; elle fera la guerre à l'originalité foncière des groupes humains, à leurs conceptions différentes de l'effort, de l'ordre et du bonheur. Par conséquent, qu'elle le veuille ou non, elle fera la guerre au sens spécial qu'ils se sont formé de la beauté. Ne faut-il pas qu'elle soit supérieure en tous les domaines, et que l'art, à son tour, lui devienne butin et proie? Elle combattra et niera tout ce qui n'est pas son œuvre. Elle le fera parce que son orgueil fou lui persuadera qu'il est juste et nécessaire qu'elle le fasse. Même, elle s'attaquera au passé. Aucun témoignage, fût-il de pierre ou de bronze, ne sera écouté, s'il s'oppose à la préexcellence de son esthétique. Déjà, Reims et sa cathédrale belle comme la nuit et le jour sont à terre. Déjà, Ypres et ses Halles, pareilles à quelque arche merveilleuse, ne sont plus que cendres. Déjà, l'église de Saint-Pierre et la bibliothèque de Louvain, et le béguinage de Termonde, sont morts. A ceux qui s'indignent, l'Allemagne répond qu'elle a toujours, avantageusement ces monuments anciens par des monuments nouveaux. Son goût y pourvoira. Pédagogique et universitaire, elle veut donc que la splendeur soit modelée par ses mains seules. Les facultés hautes, qu'un peuple ou qu'un homme, grâce à leur race fine ou à leur génie, possèdent, ne pourront servir que modifiées selon l'enseignement ou le commandement teuton. L'ironie sera surveillée; l'esprit sera mis à la chaîne; la spontanéité et l'inspiration libre, abolis. Le

rythme du pas de l'oie dominera tous les autres rythmes : on l'entendra jusque dans les poèmes. Il y aura le régiment des savants, des philosophes, des architectes, des peintres, des sculpteurs et des poètes. Il faudra qu'en outre, tout s'aggrave de sérieux et de pesanteur, de solennité et d'ennui, d'hypocrisie et de soumission. L'art libre et autochtone aura vécu. Il n'y aura plus qu'un art dur, tranchant et luisant comme un sabre.

De cet art terrible, le monde, certes, a l'épouvante. Il peut à peine se l'imaginer. C'est que, jusqu'aujourd'hui, de siècle en siècle, la beauté, toujours évoluant, a trouvé son unité dans la diversité; elle a fleuri en des pays de choix, soit successivement, soit en même temps. L'Italie, la Flandre, la France, furent surtout privilégiées. Mais, jamais, aucun de ces pays n'a voulu, par des moyens brutaux, imposer aux autres sa supériorité temporaire. Tout au contraire.



L'éteignoir !

Les influences furent réciproques et toutes pacifiques et heureuses. Même à certaines époques, au quinzième et au seizième siècles, l'Italie imposait à l'admiration de l'univers Fra Angelico, Verrochio, Botticelli, Massaccio, tandis que la Flandre lui répondait en suscitant à la lumière Van Eyck, Van der Goes, Memling, Juste de Gand, Gérard David, Van der Weyden.

Plus tard, aux noms de Carrache Reni, Dominiquin, Albane, Barroche, Caravache, Bernin, correspondaient ceux de Rubens, Van Dyck, Seghers, Corneille de Vos, Crayer, Jordaens, Teniers. Et l'Espagne, avec Velasquez, Herrera, Ribéra, Zurbaran, Murillo; et la Hollande, avec Rembrandt, Vermeer, Ruysdaël, Hobbema, Fabritius, Steen, Hals, Piéter de Hoog; et la France, avec Poussin, Claude Lorrain, Dughet, Lesueur et Callot, étendaient, à travers l'Europe entière, le rayonnement parti de Flandre et d'Italie.

L'art fut ainsi, en même temps, suivant les contrées où il se développait, spiritualement ou réaliste, ascétique ou sensuel. Il donnait toutes ses fleurs diverses pour composer et harmoniser son unique guirlande, au long des murs du quinzième ou du dix-septième siècle.

Jamais de telles ardeurs vers la beauté n'avaient poussé les peuples modernes : l'antiquité paraissait égalée, sinon surpassée.

Si l'Allemagne était victorieuse de l'Europe, un tel rayonnement, même avec des groupes de génies aussi magnifiques, ne serait plus possible. Elle briserait systéma-

tiquement et doctoralement tous les liens subtils qui rattachent l'artiste à son milieu libre et vivant, à sa race fière et forte, au centre même de sa force mystérieuse et profonde. Sa volonté de régenter, de dominer, de militariser tout inquiéterait le producteur de chefs-d'œuvre; il faudrait qu'il travaillât d'après l'idéal de Munich ou de Berlin; des règles opportunes et scientifiquement étayées par des raisonnements et des preuves lui prouveraient qu'il ne crée que de la laideur, s'il ne se résigne pas à travailler comme la tyrannie le lui prescrit.

Lentement, décade par décade, un art européen s'ébauchait. Ceux qui s'y employaient le faisaient sans trop s'en rendre compte. Ils dépouillaient instinctivement leurs natures de ce qu'elles contenaient de trop exclusif et de trop étroit. Ils humanisaient le plus possible leurs sentiments et leurs pensées, sans perdre, toutefois, la marque originelle de leur esprit. Tous restaient ainsi, tout en la dépassant, fidèles à leur race, et nul ne subissait la plus légère des contraintes. Cet art européen, l'Allemagne l'attaqua en son prime essor. Il montait libre, elle le veut ployer et gaudir. Elle le tue en le forçant, tout à coup.

Après la guerre, il se fera donc, nécessairement, que l'art national et même nationaliste s'affirme à nouveau. La Teutonie vaincue, chacun n'en aimera que mieux le coin de monde qu'il aura failli perdre. On en reviendra à la conception territoriale de l'œuvre écrite ou peinte et les écoles différentes renaîtront, comme par le passé, de pays en pays.

L'Allemagne se concentrera en elle-même, comme après Iéna. Elle réunira ce qui lui restera de forces pour travailler, dans un silence fait de déception et de rancune. L'art, qui ne lui fut guère indulgent pendant sa période de folie et d'orgueil, lui sera peut-être bienveillant dans le malheur.

Les ressources d'un peuple peuvent se comparer à un terrain stratifié. Tantôt, ce sont ses couches profondes; tantôt, ses couches moyennes, et tantôt, ses couches superficielles qui sont mises au jour. Il se peut que les couches qui ont donné à l'Allemagne Gœthe et Schiller soient à nouveau exploitées et que, pendant quelque temps, les couches profondes qui lui donnèrent de Moltke et Bismarck soient négligées.

Nous souhaitons une floraison de l'art germanique : d'abord, pour le bien et la beauté du monde; ensuite, pour que cette floraison recouvre mille crimes récents, comme les fleurs recouvrent un charnier.

Ceux qui parlent d'anéantir l'Allemagne ne savent pas qu'anéantir un peuple encore jeune est chose impossible. On ne supprime que les peuples vieux.

Mais il faut se défendre contre elle, avec vigilance et ténacité. Il faut que la France et l'Angleterre se résignent à vivre non plus dans la confiance, mais dans la méfiance. Il faut accepter, désormais, l'existence âpre et tendue, pareille à un arc guerrier où la flèche est placée. L'Allemagne doit être contrariée sans cesse. Ses gestes doivent être frappés d'impuissance dès qu'ils s'allongent outre mesure. Il ne faut pas, comme je le disais plus haut, essayer de tuer l'Allemagne : il suffit de l'estropier, comme son empereur.

ÉMILE VERHAEREN.

Sentir
Facilement
future
Suprematie
à elle.
Je remplacé
IM
Je

Etant pédagogique, elle se croit infallible elle aussi. en toutes choses, elle veut conséquemment

Les gestes tentons doivent être contrariés

R. xv. 2454

15 x 5, 17454

Chap. 9

Œuvre Nationale pour la Reproduction de Manuscrits à Miniatures de Belgique

CRÉÉE sous les auspices et à l'initiative de la Société des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique, l'ŒUVRE NATIONALE POUR LA REPRODUCTION DE MANUSCRITS A MINIATURES DE BELGIQUE poursuit un double but :

Faire mieux connaître, en en donnant des reproductions aussi fidèles que possible, les plus beaux manuscrits enluminés exécutés dans notre pays;

Assurer la conservation de ces précieux monuments en leur évitant, pour l'avenir, d'inutiles et toujours dangereuses manipulations.

L'ŒUVRE NATIONALE s'est tracé un programme précis. Son activité se limitera aux œuvres existant en Belgique ou d'origine belge, son choix se portant de préférence sur les plus précieuses ou les plus significatives au point de vue de l'histoire de l'art belge. Elle en donnera des reproductions intégrales, EN COULEURS, le texte seul pouvant être omis lorsqu'il ne présentera pas d'intérêt suffisant.

En dehors des riches collections de la Bibliothèque de Bourgogne, qui lui offriront naturellement le champ d'action le plus vaste, l'ŒUVRE ne s'interdira pas de puiser dans les collections publiques et privées de notre pays, non plus que dans les bibliothèques particulières et les dépôts nationaux de l'étranger. Ceux-ci renferment nombre de manuscrits précieux qui firent jadis partie des « librairies » de nos princes. Il serait du plus haut intérêt, pour l'histoire de notre art national, de les faire rentrer chez nous sous forme de fac-similés.

L'ŒUVRE NATIONALE publiera au moins un volume par an. L'empressement avec lequel ont été accueillies ses premières publications, le concours précieux qu'ont bien voulu lui accorder les institutions publiques et privées, les amateurs et les bibliophiles belges et étrangers, lui permettent de bien augurer de l'avenir : la réalisation de son programme de vulgarisation artistique est désormais assurée.

MEMBRES PROTECTEURS

MINISTÈRE DES SCIENCES ET DES ARTS... .. *Bruxelles.*
 FONDATION UNIVERSITAIRE *Bruxelles.*
 THE GROLIER CLUB.. .. . *New York.*
 HARVARD UNIVERSITY LIBRARY *Cambridge U. S. A.*
 LIBRARY OF CONGRESS *Washington.*

M. FRANK ALTSCHUL <i>New York.</i>	M. LUCIEN MALPERTUIS <i>Bruxelles.</i>
M. LOUIS BAUER <i>Bruxelles.</i>	M. PIERRE DE MEURON <i>Neuchâtel.</i>
M. HUBERT BIERMANS <i>Bruxelles.</i>	M. EUGÈNE MEYER <i>New York.</i>
M. ALFRED BOUVIER <i>Bruxelles.</i>	M. JOHN PIERPONT MORGAN <i>New York.</i>
M. JEAN DE BROUWER <i>Bruges.</i>	M. EDMOND ODRY <i>Bruxelles.</i>
Baron DE CARTIER DE MARCHIENNE <i>Washington.</i>	M ^{me} SUZANNE RAFFALOVICH <i>Paris.</i>
M. HECTOR DE BACKER <i>Bruxelles.</i>	M. FERNAND ROPSY <i>Bruxelles.</i>
M ^{me} PAUL ERRERA <i>Bruxelles.</i>	M. EGBERT SCHOLDER <i>Bruxelles.</i>
M. LÉON GUINOTTE. <i>Bellecourt.</i>	M. ARMAND SIMON <i>Andenne.</i>
M. JOSEPH HAPS. <i>Bruxelles.</i>	M. MAURICE DE SMET DE NAEYER .. <i>Gand.</i>
M. DANNIE HEINEMAN <i>Bruxelles.</i>	M ^{me} LOUIS SOLVAY.. .. . <i>Bruxelles.</i>
M. EDOUARD HOCHSTADTER <i>Bruxelles.</i>	M. JEAN SPELTINX <i>Gand.</i>
M. JULES JADOT. <i>Bruxelles.</i>	M. CHARLES-HENRY TORLEY <i>Bruxelles.</i>
Baron LAMBERT. <i>Bruxelles.</i>	M. PAUL UGEUX. <i>Bruxelles.</i>
M. JOSÉ LAZARO <i>Madrid.</i>	M. CHARLY WECKESSER. <i>Bruxelles.</i>
M. ALFRED LEVIE <i>Amsterdam.</i>	Colonel JACQUES WILLEMS <i>Bruxelles.</i>
Prince EUGÈNE DE LIGNE. <i>Belœil.</i>	M. LÉONARD WILLEMS <i>Gand.</i>
M. ALFRED LINDEBOOM. <i>Paris.</i>	

Président : Colonel JACQUES WILLEMS,
 Président de la Société des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique.
 9, avenue Galilée, Bruxelles.

Secrétaire : M. CAMILLE GASPAR,
 Conservateur des Manuscrits à la Bibliothèque royale de Belgique.
 31, rue du Trône, Bruxelles.

Trésorier : M. JOSEPH NÈVE,
 Membre du Conseil de la Bibliothèque royale de Belgique.
 Trésorier de la Société des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique,
 36, rue aux Laines, Bruxelles.

PUBLICATIONS

1923. - LES HEURES DE NOTRE-DAME DITES DE HENNESSY.

Reproduction en couleurs et or des 56 miniatures du manuscrit II 158 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. Joseph Destrée, conservateur honoraire des Musées royaux du Cinquantenaire.

Petit in-4°, XVI-96 pages, 56 planches en couleurs et or, 14 planches en phototypographie.

1924. - LES TRÈS BELLES HEURES DE JEAN DE FRANCE, DUC DE BERRY.

Reproduction en couleurs et or des 20 miniatures et des 17 initiales historiées du manuscrit 11060-61 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. Fierens-Gevaert, conservateur en chef du Musée royal des Beaux-Arts de Belgique.

Grand in-4°, 68 pages, 23 planches en couleurs et or, 14 planches en phototypographie.

1925. - LE PONTIFICAL DE L'ÉGLISE DE SENS.

Reproduction intégrale en couleurs et or des miniatures du manuscrit 9215 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. Camille Gaspar, conservateur des Manuscrits à la Bibliothèque royale de Belgique.

In-folio, 42 pages, 21 planches en couleurs et or, 6 planches en phototypographie.

A PARAÎTRE EN NOVEMBRE 1926 :

RENÉ D'ANJOU. LE MORTIFIEMENT DE VAINES PLAISANCES.

Reproduction intégrale en couleurs et or des miniatures du manuscrit 10308 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. Fr. Lyna, bibliothécaire au Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique.

EN PRÉPARATION :

MARTIN LE FRANC. ESTRIF DE FORTUNE ET DE VERTU.

Reproduction en couleurs et or de la miniature initiale du manuscrit 9510 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. Alphonse Bayot, professeur à l'Université catholique de Louvain.

LES MESSES DE PIERRE DE LA RUE.

Première transcription en notation moderne établie par M. Antonio Tirabassi, directeur de l'Institut belge de Musicologie, d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique et des Archives de la Ville de Malines. Reproduction en couleurs et or des principales miniatures, avec une étude de M. Camille Gaspar, conservateur des Manuscrits à la Bibliothèque royale de Belgique.

LE BRÉVIAIRE DE PHILIPPE LE BON.

Reproduction intégrale en couleurs et or des miniatures des manuscrits 9026 et 9511 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. l'abbé Leroquais.

Représentants de l'ŒUVRE NATIONALE :

Bruxelles : M. WECKESSER, relieur d'art, rue Keyenveld, 103.

Leyde : M. A.-W. SIJTHOFF, éditeur, Doezastraat, 1.

Paris : M. Maurice ROUSSEAU, marchand d'estampes, rue de Châteaudun, 33.

Journal

L'affirmation allemande

Rien n'est plus audacieux, ni plus cynique au monde que l'affirmation allemande. Les teutons sont inhabiles à la parole souple et vive, ils ne sont guère éduqués pour le raisonnement clair ~~et subtil~~ et subtil. Il ne leur reste donc plus que la brutalité dans le discours comme dans les actes. Or, la brutalité spirituelle, c'est l'affirmation nue.

L'empereur dit: Dieu est avec nous. Je suis son esprit et son glaive. Quand nous écrasons l'ennemi, l'honneur en revient à Dieu.

Qu'en sait-il? Il allègue ses rêves et ses visions, ^{trou de plus} un fou agit de même. Au reste, l'honneur de Dieu serait logé à une pauvre enseigne, s'il voisinait avec l'honneur de Guillaume II.

Le géographe allemand proclame: De la Baltique à la mer du Nord, de Riga à Boulogne, en passant par la Germanie, la Champagne, la Belgique, et la Lierarchie, l'Europe est habitée par des peuples de race germanique, donc l'Europe septentrionale tout entière doit être à nous. Rien n'est plus faux. Les peuples du Nord de l'Europe sont d'origine variée. Quelques uns sont gaulois, d'autres, tels les wallons, sont ^{romains ou} ~~présents~~ Latins.

Le savant allemand ^{M. Ostwald} professeur de chimie écrit: "La civilisation allemande est la première du monde parce que elle a abandonné la période de l'individualisme pour la période de l'organisation. Parmi nos ennemis, les Russes en sont encore à la période de la horde, alors que les Français et les Anglais ont atteint le degré de développement culturel que

veulent la soumission absolue, l'obéissance passive. Toutes les deux se croient uniques et suprêmes. L'église de Rome se dit la meilleure de toutes les églises. L'état allemand se proclame le premier de tous les états. Ils croient en leur pouvoir, aveuglément. Aucun sacrifice ne leur coûte pour le maintenir. ~~de tout~~ Ils ont des apôtres et des martyrs. La vie et la mort des hommes ne sont pour eux que des moyens d'arriver à la toute puissance. L'église fut organisée tyranniquement depuis toujours; l'Allemagne ne le fut que depuis cinquante ans. Elle espère rattraper le temps perdu. Déjà, tout comme l'église au XV^e & XVI^e siècle, elle se complait dans les atrocités et les folies sanguinaires. Elle tue, elle pille, elle brûle. Elle est la terreur humaine, ~~de la force~~, comme l'église était la terreur divine. ~~Dans le monde~~ Et, comme l'ironie du destin est telle que deux forces qui se ^{ressemblent} ~~combattaient~~, se combattent presque toujours ~~en se combattant~~, il s'est fait que la fureur teutonne s'est attaquée à Louvain, à Malines à Rheims, et ailleurs à la puissance catholique. Des prêtres ont été tués, en grand nombre, et des églises ont été détruites, sans hésitation, ni sans pitié.

Bien plus: Guillaume II, tout en faisant sa cour au pape de Rome, confie à sa belle-sœur ~~l'empire~~ ~~l'empire~~ qui ^{s'est} ~~est~~ convertie malgré lui au catholicisme, que c'est ce même catholicisme qu'il faut considérer comme l'ennemi à combattre. Il le déteste; il en considère la destruction comme le but de sa vie, ce qui ne l'empêche pas, avant de le réduire, de lui prendre sa discipline formidable et sa folle audace, dans l'affirmation gratuite et néfaste.

4

D'ailleurs, toutes les religions imposent leurs dires, et ne les prouvent guère. Elles sont objets de croyance, et ne sortent point de leur rôle, en négligeant de s'adresser à la raison.

Il n'en est pas de même pour un état. Or, l'Allemagne veut précisément que l'on croie en elle, comme en une sorte de divinité terrestre. Elle n'admet pas qu'on nie l'infailibilité de sa culture, ni la valeur sans seconde de sa puissance. Elle trans-
-porte ainsi du plan spirituel dans le plan tem-
-porel tout un système de ^{persuasion} ~~persuasion~~ et de confiance. Elle fausse la conception naturelle des choses; ~~elle~~ ^{elle} ~~troupe~~ ou ~~essaie de tromper~~, le monde entier.

De pareils procédés qu'on pourrait appeler primaires réussissent, certes, auprès des simples gens. A force d'affirmer toujours les mêmes soi-disant vérités on finit par les faire admettre. Le peuple allemand est la dupe de ses éducateurs prussiens. Il les a crus sur parole; ils lui ont enlevé toutes ses qualités de discernement et de subtilité, ils l'ont entraîné vers un passé militaire, autoritaire, et féodal; ils lui ont imposé comme idéal, non plus celui de Heine ou de Schiller, mais celui de H. L. Le professeur de chimie Ostwald qui sans doute se persuade qu'un peuple doit s'organiser avec ses actions et ses réactions fatales, comme un précipité au fond d'une cornue. La force spontanée et irrésistible serait ainsi supprimée d'un coup, et l'Allemagne règnerait sur la pensée enchaînée et comme morte.

Si le monde acceptait un tel assassinat de la liberté ce serait certes le plus grand crime de ^{notre} ~~notre~~ siècle. L'Europe doit présenter à l'histoire un bouquet de civilisations variées où toutes les races glissent une fleur de leur génie. La puissance allemande

dénaturant, diminuant ou écrasant la puissance française, anglaise, italienne, russe, belge ou espagnole tue un ensemble d'idées, de sentiments et de gestes futurs qu'il lui est impossible à elle seule de remplacer. Ces idées, ces sentiments et ces gestes se transforment sans cesse en exploits ou en chefs-d'œuvre. Ils constituent l'honneur et la gloire de l'occident entier. Le génie teuton est devenu depuis cinquante ans agressif et obstructeur, c'est lui, et non le nôtre qui est un danger et une peste qu'il faut non pas anéantir, mais réduire à son rôle de serviteur. Il n'est pas fait pour être ^{le} maître ni même l'impérateur.

~~Wolfe Ischaeren~~

Œuvre Nationale pour la Reproduction de Manuscrits à Miniatures de Belgique

CRÉÉE sous les auspices et à l'initiative de la Société des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique, l'ŒUVRE NATIONALE POUR LA REPRODUCTION DE MANUSCRITS A MINIATURES DE BELGIQUE poursuit un double but :

Faire mieux connaître, en en donnant des reproductions aussi fidèles que possible, les plus beaux manuscrits enluminés exécutés dans notre pays ;

Assurer la conservation de ces précieux monuments en leur évitant, pour l'avenir, d'inutiles et toujours dangereuses manipulations.

L'ŒUVRE NATIONALE s'est tracé un programme précis. Son activité se limitera aux œuvres existant en Belgique ou d'origine belge, son choix se portant de préférence sur les plus précieuses ou les plus significatives au point de vue de l'histoire de l'art belge. Elle en donnera des reproductions intégrales, EN COULEURS, le texte seul pouvant être omis lorsqu'il ne présentera pas d'intérêt suffisant.

En dehors des riches collections de la Bibliothèque de Bourgogne, qui lui offriront naturellement le champ d'action le plus vaste, l'ŒUVRE ne s'interdira pas de puiser dans les collections publiques et privées de notre pays, non plus que dans les bibliothèques particulières et les dépôts nationaux de l'étranger. Ceux-ci renferment nombre de manuscrits précieux qui firent jadis partie des « librairies » de nos princes. Il serait du plus haut intérêt, pour l'histoire de notre art national, de les faire rentrer chez nous sous forme de fac-similés.

L'ŒUVRE NATIONALE publiera au moins un volume par an. L'empressement avec lequel ont été accueillies ses premières publications, le concours précieux qu'ont bien voulu lui accorder les institutions publiques et privées, les amateurs et les bibliophiles belges et étrangers, lui permettent de bien augurer de l'avenir : la réalisation de son programme de vulgarisation artistique est désormais assurée.

Le Chap. 11 : L'Âme moderne

manque

MEMBRES PROTECTEURS

MINISTÈRE DES SCIENCES ET DES ARTS... .. *Bruxelles.*
 FONDATION UNIVERSITAIRE *Bruxelles.*
 THE GROLIER CLUB.. .. . *New York.*
 HARVARD UNIVERSITY LIBRARY *Cambridge U. S. A.*
 LIBRARY OF CONGRESS *Washington.*

M. FRANK ALTSCHUL <i>New York.</i>	M. LUCIEN MALPERTUIS <i>Bruxelles.</i>
M. LOUIS BAUER <i>Bruxelles.</i>	M. PIERRE DE MEURON <i>Neuchâtel.</i>
M. HUBERT BIERMANS <i>Bruxelles.</i>	M. EUGÈNE MEYER <i>New York.</i>
M. ALFRED BOUVIER <i>Bruxelles.</i>	M. JOHN PIERPONT MORGAN <i>New York.</i>
M. JEAN DE BROUWER <i>Bruges.</i>	M. EDMOND ODRY <i>Bruxelles.</i>
Baron DE CARTIER DE MARCHIENNE <i>Washington.</i>	M ^{me} SUZANNE RAFFALOVICH <i>Paris.</i>
M. HECTOR DE BACKER <i>Bruxelles.</i>	M. FERNAND ROPSY <i>Bruxelles.</i>
M ^{me} PAUL ERRERA <i>Bruxelles.</i>	M. EGBERT SCHOLDER <i>Bruxelles.</i>
M. LÉON GUINOTTE. <i>Bellecourt.</i>	M. ARMAND SIMON <i>Andenne.</i>
M. JOSEPH HAPS. <i>Bruxelles.</i>	M. MAURICE DE SMET DE NAEYER .. <i>Gand.</i>
M. DANNIE HEINEMAN <i>Bruxelles.</i>	M ^{me} LOUIS SOLVAY <i>Bruxelles.</i>
M. EDOUARD HOCHSTADTER <i>Bruxelles.</i>	M. JEAN SPELTINX <i>Gand.</i>
M. JULES JADOT. <i>Bruxelles.</i>	M. CHARLES-HENRY TORLEY <i>Bruxelles.</i>
Baron LAMBERT <i>Bruxelles.</i>	M. PAUL UGEUX. <i>Bruxelles.</i>
M. JOSÉ LAZARO <i>Madrid.</i>	M. CHARLY WECKESSER. <i>Bruxelles.</i>
M. ALFRED LEVIE <i>Amsterdam.</i>	Colonel JACQUES WILLEMS <i>Bruxelles.</i>
Prince EUGÈNE DE LIGNE. <i>Belœil.</i>	M. LÉONARD WILLEMS <i>Gand.</i>
M. ALFRED LINDEBOOM. <i>Paris.</i>	

Président : Colonel JACQUES WILLEMS,
 Président de la Société des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique.
 9, avenue Galilée, Bruxelles.

Secrétaire : M. CAMILLE GASPAR,
 Conservateur des Manuscrits à la Bibliothèque royale de Belgique.
 31, rue du Trône, Bruxelles.

Trésorier : M. JOSEPH NÈVE,
 Membre du Conseil de la Bibliothèque royale de Belgique.
 Trésorier de la Société des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique,
 36, rue aux Laines, Bruxelles.

PUBLICATIONS

1923. - LES HEURES DE NOTRE-DAME DITES DE HENNESSY.

Reproduction en couleurs et or des 56 miniatures du manuscrit II 158 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. Joseph Destrée, conservateur honoraire des Musées royaux du Cinquantenaire.

Petit in-4°, XVI-96 pages, 56 planches en couleurs et or, 14 planches en phototypographie.

1924. - LES TRÈS BELLES HEURES DE JEAN DE FRANCE, DUC DE BERRY.

Reproduction en couleurs et or des 20 miniatures et des 17 initiales historiées du manuscrit 11060-61 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. Fierens-Gevaert, conservateur en chef du Musée royal des Beaux-Arts de Belgique.

Grand in-4°, 68 pages, 23 planches en couleurs et or, 14 planches en phototypographie.

1925. - LE PONTIFICAL DE L'ÉGLISE DE SENS.

Reproduction intégrale en couleurs et or des miniatures du manuscrit 9215 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. Camille Gaspar, conservateur des Manuscrits à la Bibliothèque royale de Belgique.

In-folio, 42 pages, 21 planches en couleurs et or, 6 planches en phototypographie.

A PARAÎTRE EN NOVEMBRE 1926 :

RENÉ D'ANJOU. LE MORTIFIEMENT DE VAINES PLAISANCES.

Reproduction intégrale en couleurs et or des miniatures du manuscrit 10308 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. Fr. Lyna, bibliothécaire au Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique.

EN PRÉPARATION :

MARTIN LE FRANC. ESTRIF DE FORTUNE ET DE VERTU.

Reproduction en couleurs et or de la miniature initiale du manuscrit 9510 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. Alphonse Bayot, professeur à l'Université catholique de Louvain.

LES MESSES DE PIERRE DE LA RUE.

Première transcription en notation moderne établie par M. Antonio Tirabassi, directeur de l'Institut belge de Musicologie, d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique et des Archives de la Ville de Malines. Reproduction en couleurs et or des principales miniatures, avec une étude de M. Camille Gaspar, conservateur des Manuscrits à la Bibliothèque royale de Belgique.

LE BRÉVIAIRE DE PHILIPPE LE BON.

Reproduction intégrale en couleurs et or des miniatures des manuscrits 9026 et 9511 de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une étude de M. l'abbé Leroquais.

Représentants de l'ŒUVRE NATIONALE :

Bruxelles : M. WECKESSER, relieur d'art, rue Keyenveld, 103.

Leyde : M. A.-W. SIJTHOFF, éditeur, Doezastraat, 1.

Paris : M. Maurice ROUSSEAU, marchand d'estampes, rue de Châteaudun, 33.

Geog L'Allemagne asiatique 3 (double)

- 10^e chapitre

~~On a peine à se persuader que l'Allemagne~~
~~fasse partie de l'Europe. Son esprit est en oppo-~~
~~sition complète avec le nôtre.~~

Au XVI^e siècle, l'Espagne féroce et fanatique appa-
raissait comme un morceau d'Afrique soude aux
pays d'occident. Les Maures l'avaient subjuguée.
Ils lui avaient imposé leur conception brutale de
l'autorité et de la force. Les Maures envahirent la
France. On les en chassa. Ils s'incrusterent au delà
des Pyrénées, entre les chaînes de montagne de la
Castille. Cordoue et Grenade devinrent leurs forteresses
et leurs royaumes.

Sous Isabelle la Catholique, l'Espagne s'affranchit,
mais l'emprise qu'elle avait subie l'avait marquée
au point qu'elle ne fut chrétienne que comme
l'Afrique fut islamique. Elle imposa sa foi par
le fer et le sang, tout comme Mahomet propagea
la sienne. Elle eut ses apôtres guerriers: le Duc
d'Albe. Elle eut ses armées terribles: Anvers et
les Flandres les ont subies. Elle voulait organiser
la terreur. Elle tuait en masse; elle espionnait,
dénouçait, suppliciait. Elle faisait dans l'âme
de chacun de ses soldats, l'éducation de la cruauté.
~~Aujourd'hui encore, l'Africain perce à travers~~
~~l'Espagnol.~~

2

Comme l'Espagne au XVII siècle était pénétrée des
peux africains, l'Allemagne s'est saturée au
XX siècle d'esprit asiatique.

Cette - comme je l'indiquai plus haut - son
organisation murmurée & serrée fut cal-
quée sur l'organisation catholique romaine, mais
l'esprit qui anime & se sert de cette organisation n'est
rien moins que chrétien; il est semitique.

L'Allemagne le sait mais refuse à le reconnaître.
Elle proteste au contraire que de tous les peuples aryens
elle est de race très pure & comme auguste. Comme
toutes ses assertions, celle-ci ne compte plus.
Voici les faits.

Nulle part plus qu'en pays tudesque, les semites
ne se sont installés. Presque tous les noms qu'ils
portent sont des noms allemands. Ils les promè-
nent à travers le monde. Leurs ghettos suppri-
més, ils travaillèrent à la prospérité des villes
libres: Lubek, Hambourg, Brême, Frankfurt.
Ils créèrent de la richesse, partout. Leur puissance
fut assez forte pour se passer et de l'ostentation
et de l'orgueil. Elle fut ferme et achevée, dans
l'ombre.

Lorsque, après 1870, l'Allemagne se mit à développer
et son commerce et son industrie, les semites lui
apprirent sur place à organiser son trafic et
à mener à bien ses affaires. Ils furent des éducateurs

merveilleux, les meilleurs du monde. Les
 grands magasins, les lignes maritimes, les sociétés
 d'électricité conservent à leur tête des juifs puissants.
 Ailleurs, ceux-ci s'effacent. Ils préfèrent laisser,
 sous leur contrôle, la direction des entreprises à d'au-
 thentiques germains. Au reste, ne s'approchent-ils
 pas de l'empereur, qui choisit parmi eux quelques-uns de ses
 conseillers secrets? Et même les hobereaux, les nobles, attirés par
 le désir du gain prompt, ne leur coupent-ils point leurs capitaux
 & leurs profits?

L'esprit israélite - et nous ^{disons} ~~avons~~ ceci nous pour l'attaquer
~~meur~~ - ~~et~~ ~~à~~ ~~un~~ ~~seul~~ ~~point~~
~~quel~~, mais uniquement pour constater sa victorieuse
 influence - pénètre ainsi toute la vie bourgeoise
 et aristocratique des pays qui vont du Rhin à l'océan
 et de l'Elbe au Danube. Il épouse surtout très
 intimement l'esprit prussien. Mille affinités ~~les~~
 unissent leurs tendances.

A l'exception des journaux du centre catholique,
 tous les grands quotidiens de Vienne, de Frankfort, de
 Berlin sont aux mains des Israélites. Ceux-ci les ont
 fait prospérer grâce à leur ingéniosité, à leur intel-
 ligence, à leur volonté et à leur argent. Les gazettes
 dirigées ^{ainsi} par ~~elles~~ deviennent promptes, renseignées,
 hardies, complètes. L'art y est introduit comme
 une force ardente et choisie. On l'y honore et
 peut être, y est-il aimé.

Aujourd'hui, cette presse soit devenue bagnoiseuse,

Partiale, hypocrite mégalomane, c'est certain. 4
Elle subit pour un temps l'heure et le milieu.
Avant la guerre, c'était l'heure et le milieu qui
la subissaient.

C'est elle qui travailla, jour à jour, à métamorphoser
la vieille Allemagne. Elle propagea l'idée de l'unité,
elle conquist l'assentiment de la Bavière, de la
Saxe, du Wurtemberg. A un peuple idéaliste et
rêveur, elle inculqua les notions pratiques et
réalistes. Elle le dirigea vers la vie de con-
quête et de proie; elle lui insuffla la vigilance
inlassable, l'amour illimité du gain, l'audace
opportune, ~~l'incalculable~~ l'incalculable patience,
et l'infrangible tenacité. Bien plus: l'idée que
tout est troc et marché, que tout s'arrange
par la demande et pas l'offre, que tout est
intérêt et que rien n'est sentiment, passa
peu à peu de la certitude juive ^{dans} la certitude
allemande, et modifia à tel point la mentalité
et la vie des gens du nouvel empire, qu'un Charles
Auguste ne les eût certes plus reconnus. L'Alle-
magne devint un pays d'affaires énorme. Ses
vaisseaux illuminèrent de leurs pavillons toutes
les mers. Ses marchandises s'introduisirent par-
tout. Les vieilles nations: l'Angleterre et la Trans-
jurent distancées dans la lutte universelle. L'A-
mérique même fut en partie conquise: les plus
importantes maisons de New-York ne sont plus

uniquement américaines.
 Le génie de ~~negotio~~^{trafic} audacieux et sûr qu'une autre race lui avait comme insufflé, l'Allemagne politique et diplomatique le voulut posséder à son tour. A ses yeux, les arrangements de peuple à peuple n'étaient plus que des négoces. La justice d'une cause, la fierté d'une ~~nation~~^{lutte}, la conscience d'une multitude se culairement unie lui apparaissaient choses négligeables et surannées. Les raisons des gouvernements ne devaient plus tenir compte des raisons des choses.

Tout se devait réduire à des avances ou des reculs, selon que les propositions faites étaient habiles ou maladroites. On demandait, on cédait; on attaquait, on se retirait; on exigeait l'échange ou la transaction. Même quand l'Allemagne lança son ultimatum à la Belgique, elle lui mit le marché à la main. Pas un instant, elle ne songea aux forces morales que ce peuple tenait embusquées dans son âme; elle parla de profits et pertes, comme à la Bourse. Elle ne put se défendre d'être surprise, lorsque ses offres furent rejetées. Alors, elle se fâcha. Elle n'a point encore de colère, depuis.

Mais c'est surtout dans la conduite de la guerre ⁶
que l'âme asiatique de l'Allemagne se dévoile.
L'Europe aryenne a sans cesse, depuis le moyen-âge
christianisé ses instincts barbares. Elle introduisit
dans les batailles, l'honneur. Elle créa le plus beau
type du soldat : le chevalier. Elle institua la
vierge-Dieu. Elle condamna la fourberie et la
trahison, ~~la déloyauté~~. Pendant la Renaissance,
François I et Bajazet furent des modèles de droiture
et de grandeur. Au XVIII^e siècle, à Fontenoy,
la guerre se fait polie et galante. Pendant la
Révolution et l'Empire, elle se fait sublime.
Aujourd'hui, grâce à l'Allemagne, c'est la trahison
et la fourberie qui la marquent et la dés honorent.
On ne compte plus sur la parole de l'adversaire
on se défie de ses promesses, on n'accepte son
geste que comme une ébauche de félonie.
La franchise et l'honneur n'existent plus.
on les bafoue ou on les biffe, on est cruel
et féroce, par système. Aucune pitié, jamais.
on achève les blessés, on jette à l'eau ceux qui
tombent, on enterre les moribonds, on tue les
prisonniers. On voit sur les bas-reliefs
assyriens l'implacable Assourbanipal or-
donner le supplice de ses ennemis vaincus
et commander ^{leur} extermination totale,

on songe aux méthodes prussiennes. Le pillage, la dévastation, l'incendie étaient ordres de guerre sous les babyloniens d'Asie, comme ils le sont sous les germains d'Europe. L'âme de ces deux empires est faite de la même folie et du même orgueil. Elle se reflète dans les documents anciens que conservent le Louvre et le British Museum; elle transparait dans ce document d'acier, publié dans le Grossdeutschland und uns ~~Nittel~~ Nittel Europa um das Jahr 1950.

" Dans un espace d'années qui sera court, nous devons voir ceci: le drapeau germanique abritera 86 millions d'allemands, et ceux-ci gouverneront un territoire peuplé de 130 millions d'Européens. Sur ce vaste territoire, seuls les Allemands exerceront des droits politiques; seuls, ils serviront dans la marine et dans l'armée; seuls, ils pourront acquérir la terre. Ils seront alors un peuple de maîtres, condescendant simplement à ce que les travaux inférieurs soient exécutés par des peuples soumis à leur domination." Le texte pourrait être signé par n'importe quel tyran de l'ancien Orient: Cambyses, Ahasuerus, Sennacherib, Nabuchodonosor. Il dévoile l'esprit le plus monstrueusement inhumain

qui ait régné sur la terre. Il reploie 8
le monde sous la tyrannie; il ressuscite
l'esclavage; il repousse l'histoire à trois
mille ans en arrière. Depuis que les temps
chrétiens de Rome ont changé l'univers,
jamais une telle aberration de puissance,
jamais une telle hallucination d'impérialis-
me n'a égaré le cerveau d'un conquérant.
Un peuple qui conçoit un tel rêve réveille
dans le monde tous les instincts lions
que l'on en croyait chassés à jamais. Il
faut se défendre contre lui comme on se
défend contre ~~les fleaux~~ ^{les mort} millénaires. Il ne
doit plus se trouver en Europe que des gens qui
l'isolent et le fuient. Ses seuls alliés ~~naturels~~
ne peuvent plus être que les Turcs — ils l'
étaient par prédestination — qui eux aussi
ont hérité de la barbarie asiatique. Qu'ils
combattent et soient vaincus ensemble, et
rejetés hors de la civilisation, ^{la vraie.} ~~aux yeux,~~
~~plus~~ ~~q~~ ~~ue~~ ~~la~~ ~~seule~~ ~~qui~~ ~~soit~~ ~~athétique~~.

S
mile Verhaeren